

16.	Robert de la Pommeraye	1786-87
17.	Chs.-J. Lefebvre-Duchouquet	1787-88
18.	Paul-Louis Landriaux	1788-01
19.	C.J. Lefebvre-Duchouquet	1801-05
20.	Thomas Maguire	1805-06
21.	Pierre-Laurent Bédard	1806-10
22.	Jos.-Marie Vézina	1810-12
23.	Hubert Cornelier	1812-15
24.	Amable Pichard	1815-19
25.	Urbain Orfroy	1819-22
26.	Jos.-Antoine Cécil	1822-26
27.	Chs.-Joseph Primeaux	1826-32
28.	Jean-Marie Madran	1832-34
29.	Pierre Villeneuve	1834-37
30.	Louis Raby	1837-38
31.	Jos.-Antoine Cécil	1838-40
32.	François-Hilaire Bellisle	1840-41
33.	Paul Pouliot	1841-43
34.	Joseph Bonenfant	1843-79
35.	Charles Bacon	1879-81
36.	Jules Mailley	1881-84
37.	Maxime Hudon	1884-96
38.	Jos.-Fernand Dupuis	1896-03
39.	Robert Lagueux	1903-07
40.	Pierre-Philius Leclerc	1907-11
41.	Chs.-Clément Lévesque	1911-22
42.	J.-Omer Fortin	1922-34
43.	J.-Hermyle Barabé	1934-42
44.	J.-Baptiste Bélanger	1942-59
45.	Gérard Gariépy	1959-70
46.	Gérard Gariépy	1970-

Marguilliers de la paroisse

Le premier marguillier dont il est question ici, est Pierre Buteau, qui était en charge en 1710, lors de certaines tractations de l'abbé Plante, desservant, avec la seigneuresse, veuve de Alexandre Berthier fils. Puis

c'est le silence absolu sur ce sujet, jusqu'en 1844. Il y a certainement eu des marguilliers dans l'intervalle, mais ils ne sont pas mentionnés dans les livres que nous avons ici à Berthier. Je vais donner la liste des marguilliers depuis 1844 jusqu'à 1964. Il me semble que cela ne sera pas sans intérêt, parce qu'à peu près toutes les familles de la paroisse sont représentées.

1844: Etienne Mercier	1873: Joseph Carbonneau
1845: Augustin Buteau	1874: Samuel Gaumond
1846: Jean Hoffman	1875: Nazaire Blais
1847: David Roy	1876: Sam. Guillemette
1848: Thomas Coulombe	1877: Charles Lavallée
1849: Charles Bouffard	1878: Romain Corriveau
1850: Michel Guillemette	1879: J.-B. Carbonneau
1851: Etienne Dion	1880: J.-B. Guillemette
1852: Olivier Carbonneau	1881: Fabien Chrétien
1853: Thomas Dion	1882: Elzéar Hoffman
1854: Antoine Blais	1883: Joseph Mercier
1855: Simon Lessard	1884: Léandre Blais
1856: Augustin Mercier	1885: Charles Bouffard
1857: Xavier Hoffman	1886: Adolphe Blais
1858: Jean Beaudoin	1887: J.-Bpt. Mercier
1859: Augustin Blais	1888: Cyprien Gaumond
1860: Edouard Mercier	1889: J.-Bpt. Lessard
1860: Joseph Mercier	1890: Narcisse Blais
1861: Augustin Lessard	1891: Geo. Guillemette
1862: Benjamin Roy	1892: Théophile Blouin
1863: Louis Mercier	1893: Olivier Carbonneau
1864: Jean-Bpt. Talbot	1894: Xavier Coulombe
1865: Ludger Lemieux	1895: Joseph Bélanger
1866: Etienne Mercier	1896: Napoléon Bilodeau
1867: Xavier Guillemette	1897: Joseph Lessard
1868: Olivier Bilodeau	1898: Alfred Blais
1869: Félix Fortin	1899: Godefroy Laflamme
1870: Nazaire Guillemette	1900: Norbert Blais
1871: Antoine Gagnon	1901: Edouard Mercier
1872: Edouard Mercier	1902: Elzéar Boucher

1903: Alfred Dumas	1943: Thomas Blais
1904: Alphonse Lemieux	1944: Joseph Pelletier
1905: Joseph Gagnon	1945: Rosario Bilodeau
1906: Ignace Hébert	1946: Arthur Lacroix
1907: Alfred Roy	1947: Maurice Talbot
1908: Johnny Lavallée	1948: Georges Dufour
1909: Alfred Blais	1949: Ludger Roy
1910: Joseph Bilodeau	1949: Joseph Lessard
1911: Georges Roy	1950: Henri Coulombe
1912: Joseph Aubert	1951: Armand Roy
1913: Joseph Blouin	1952: Delphis Guillemette
1914: Joseph Talbot	1953: Télésp. Laverdière
1915: Omer Carbonneau	1954: Roméo Blais
1916: Urbain Roy	1955: Joseph Lessard
1917: John Gagné	1956: Elisée Dufour
1918: Aristide Guillemette	1957: Roland Lemieux
1919: Joseph Gaumond	1958: André Laterreur
1920: Anselme Gagné	1959: Rosaire Barabé
1921: Joseph Bouffard	1960: Chs.-H. Pelletier
1922: Hilaire Lemieux	1961: Gilles-H. Lamontagne
1923: Ovide Blouin	1962: Robert Bossé
1924: Eugène Guillemette	1963: Raymond Blais
1925: Samuel Gaumond	1964: François Fleury
1926: Eugène Mercier	
1927: Hilaire Carbonneau	
1928: Pierre Bilodeau	
1929: Alphonse Hoffman	
1930: Evariste Hoffman	
1931: Alexandre Mercier	
1932: Emile Galibois	
1932: Jules Carbonneau	
1933: Joseph Coulombe	
1934: Edmond Mercier	
1935: Alphonse Mercier	
1936: Ovila Clavet	
1937: Louis Beaulieu	
1938: Hector Buteau	
1939: Arthur Galibois	
1940: Léopold Lemieux	
1941: Eliud Hoffman	
1942: Albert Bilodeau	

CHAPITRE V

LA VIE A BERTHIER

La Micamie

Dans les environs de 1880, quelques jeunes hommes de la paroisse partirent pour le Colorado ou la Californie, attirés par la fièvre de l'or suscitée par les découvertes nombreuses de ce métal précieux. Aucun ne fit fortune et au moins un d'entre eux, Damas Lavallée frère de mon père, y perdit la vie dans des circonstances assez obscures. C'est aussi vers ces mêmes années, que la population de la paroisse, grâce au grand nombre de familles nombreuses, atteignit son plus haut niveau.

Dans la partie ouest de la paroisse, à partir de la maison occupée actuellement par Roméo Blais jusque vers la terre de Alphée Gaumond, il se forma un village de marins tant sur la colline qu'en bas le long du fleuve. Le centre le plus peuplé s'étendait de l'endroit occupé par la maison de Aimé Bilodeau en allant vers celle de Roméo Blais.

Ce village et tout le coin était appelé la Micamie. J'ignore l'origine de ce nom. Vers 1915, il y avait là encore pas mal de maisons, mais ce n'était plus que l'ombre de ce qui fut. J'ai souvent entendu parler de la vie joyeuse qui s'y menait, en hiver surtout, car durant l'été, à part les cultivateurs, il ne s'y trouvait plus que les vieillards, les femmes et les enfants.

Plusieurs anciens marins possédaient des chaloupes gréées d'un petit mât amovible portant une voile triangulaire, du modèle nommé "en patte de chien". C'était très gracieux à voir glisser sur l'eau, dans l'anse à marée haute, quant ils se rendaient aux lieux de pêche au bar, au bout de la Pointe-Rouge ou vers les Ilets.

Il ne manquait pas de braves qui n'hésitaient pas à traverser le fleuve dans toute sa largeur, pour aller pêcher entre l'île d'Orléans et l'île Madame. Il y avait là un endroit fameux appelé " le boeux " qui était renommé, dit-on, par les prises magnifiques qui pouvaient s'y faire, en ces temps de non-pollution. Plusieurs profitaient de ces traversées pour visiter parents et amis à St-François de l'île, et à l'automne, maintes charges des excellentes pommes de l'endroit étaient apportées.

Durant l'hiver, nos marins avaient des loisirs, après avoir tout mis en ordre et fait leurs provisions de bois. Aussi bien, nombreuses étaient les veillées où les anciennes danses carrées et les reels écossais avaient leurs fervents, soutenus par plusieurs violoneux. Le "swing and back ease"... devenait: swing la bacaise dans l'coin d'la boîte à bois; transposition acceptée un peu partout. Les parties de cartes étaient populaires, où l'enjeu était des pommes, des noisettes des glands et même des allumettes. Les plus vieux étaient de fameux joueurs de dames, extrêmement difficiles à battre. Tous ces divertissements étaient arrosés d'un peu de Miquelon ou de "bagosse" de fabrication locale. Cependant il n'y avait pas de véritables ivrognes, loin de moi l'idée même de le suggérer. Personne n'avait la réputation de "cracher dedans", comme on dit, et si d'aventure il arrivait parfois que certains s'échauffaient un peu, tout restait ordinairement dans des limites acceptables.

Les conteurs d'histoires, plus ou moins véridiques, étaient nombreux. Dans ce genre d'activité, certains membres des familles Bilodeau, Morency et Beaulieu brillaient particulièrement. Ces Beaulieu, dits les vieux Beaulieu, ne sont pas que je sache, parents avec les familles Beaulieu qui se trouvent à Berthier maintenant. La dernière représentante de

cette famille fut Mlle Angéla Beaulieu, qui habitait le maison occupée maintenant par Roméo Blais. Elle mourut presque centenaire, vers 1915. Un membre de cette famille Beaulieu, Johnny, chasseur de profession à la Côte-Nord, y allait un peu fort, dit-on. Il s'acquit la réputation d'être le plus grand menteur de la Micamie et lieux circonvoisins, distinction difficile à atteindre.

Pour le reste, il était un parfait honnête homme. Je m'en voudrais de porter atteinte à sa réputation, d'autant plus qu'il était le frère de ma grand-mère paternelle.

Déclin de la navigation à voiles.

La population commença à diminuer avec le déclin de la navigation à voiles. Beaucoup de familles émigrèrent à Détroit ou à Chicago, pour les marins. Ils exercèrent leur métier sur les grands lacs. De ce nombre étaient plusieurs familles Boutin. On m'a dit qu'en 1890 il y avait dix familles Boutin ici. Dans ma jeunesse, il en restait quatre. D'autres allèrent vivre en Nouvelle-Angleterre pour travailler dans les filatures surtout. Un assez grand nombre allèrent vivre à Québec, Lévis et même Montréal et Sorel, tout en continuant de naviguer, surtout sur des vapeurs, bientôt, seulement sur des vapeurs.

Dans mon enfance, il y avait encore beaucoup de navigateurs dans la paroisse, et plusieurs capitaines. Ils naviguaient tous sur de petits vaisseaux au service du Gouvernement fédéral, sur des dragueurs et de petits cargos, comme le Guide d'Anticosti. Aujourd'hui encore, il se trouve des marins mais leur nombre ne cesse de diminuer. Parmi les anciens résidents de la paroisse, il en est bien peu qui n'ont pas fait l'expérience de la navigation, au moins durant quelques années.

Les marins de notre paroisse ont toujours eu la réputation d'être courageux, travailleurs adroits de leurs mains et toujours disposés à aider leurs compagnons, mais difficiles à commander et attachés à leurs idées d'une façon tenace. C'est pour cela qu'ils ont mérité le surnom de "Casques de Fer", surnom dont nous sommes assez fiers, sans trop oser l'avouer. La vie de nos marins, surtout du temps de la navigation à voiles, a été assombrie par bien des tragédies. Il n'est guère de famille qui n'ait eu un ou plusieurs noyés. Presque chaque année, en des temps pas encore si anciens, amenait des deuils causés par la mer. Il est même arrivé que des voiliers fussent perdus en mer, corps et biens. J'ai entendu parler de deux de ces naufrages arrivés dans la dernière partie du siècle dernier, où périrent plusieurs marins de Ber-

thier. Je pourrais nommer nombre de victimes de ces noyades, il y en a eu dans ma famille, mais à quoi bon; j'en oublierais nécessairement le plus grand nombre.

Les industries de Berthier.

Le mot est peut-être un peu ambitieux. Tout de même la population de notre paroisse a toujours été industrielle et n'a jamais eu peur du travail. La première industrie et la seule durant longtemps fut l'agriculture et l'élevage. Le sol est excellent dans les bas de la pointe de Bellechasse et en maints autres endroits. C'était durant longtemps l'habitude pour chacun, de tirer de sa terre presque toutes les choses nécessaires, et même du superflu. Il se cultivait d'excellent blé et d'autres céréales, dont le seigle qui fournissait de la farine, quand le blé plus difficile ne rendait pas suffisamment. Les maîtresses de maison boulangeaient elles-mêmes le pain de la famille. Dans ma jeunesse, plusieurs continuaient à fabriquer du bon pain de ménage, et de meilleur pain, j'ai encore à en goûter! Les fours à pain, souvent à l'extérieur, sont maintenant presque tous disparus. Le sarrazin aussi était cultivé. Il était employé à faire d'excellentes galettes. Mangées avec du sirop d'érable, ces galettes étaient un régal. Il m'est souvent arrivé d'en jouir.

Les troupeaux donnaient leur lait et leur crème. Le beurre servait à la famille et le surplus était vendu. Le lin était cultivé par tous. Dans mon enfance, j'ai vu les dernières cultures de cette plante. Ma mère parlait souvent des assemblées joyeuses entre voisins, où l'on faisait le décortilage de la fibre de lin. Il m'est arrivé de voir les machines employées pour ce travail: des brayeuses disait-on. Il n'était pas rare d'en trouver dans les greniers. Peut-être qu'il en reste encore. Chaque fermier aussi possédait son troupeau de moutons, qui lui donnait la laine utilisée à la maison. La laine, comme le lin, était filée par les femmes et ensuite tissée. De ce travail domestique provenait la matière à confectionner les habits ordinaires en usage tous les jours. Pour les dimanches et fêtes, on se procurait des étoffes plus fines, en ville, ou même des habits faits.

Quant aux chaussures, c'était le travail des hommes. Ils fabriquaient de solides bottes de travail et des souliers de boeuf, comme on disait. Là aussi pour les dimanches et fêtes on se procurait des souliers de meilleure qualité, des souliers français, disait-on. C'est vers 1844, qu'il est question d'un cordonnier, pour la première fois. C'était M. Jacques Laverdière qui fut le premier président des commissaires d'écoles, et puis le premier maire de Berthier.

Il est probable qu'il y en avait eu d'autres auparavant, du moins à temps partiel, parce qu'il est difficile à admettre que tous pouvaient travailler le cuir assez bien pour leurs besoins.

Il y avait un verger plus ou moins grand sur chaque terre, où se récoltaient pommes, prunes et cerises en quantité. Quant j'étais jeune, il existait des restes de beaucoup de ces anciens vergers. Ils n'étaient plus guère entretenus, et les pommiers subsistants étaient redevenus sauvages. Le surplus des récoltes était porté en ville et procurait en peu d'argent liquide. Les besoins étaient peu nombreux et les fermiers produisaient presque tout le nécessaire. Ils étaient heureux de leur sort, si la récolte avait été bonne.

Ils ne recouraient pas souvent au docteur. Les praticiens de la médecine étaient rares et pas toujours très instruits, selon ce que j'ai entendu dire des anciens. Aussi bien on faisait grand usage des simples racines et plantes médicinales. Les femmes surtout possédaient une grande connaissance des vertus curatives de ces plantes. J'ai été fort étonné, en étudiant la botanique de trouver que les noms et les propriétés des plantes, dont ma mère parlait et faisait usage, étaient exacts. Elle avait

appris ces choses de sa tante et des voisines, dans sa jeunesse. Plus tard, et c'est encore le cas, le principal revenu des cultivateurs de Berthier vint de l'industrie laitière, cela depuis l'installation d'une fromagerie, bientôt changée en beurrerie, dans le village.

A partir de 1820, un nombre de plus en plus grand de personnes tirèrent leur subsistance de la navigation et de la pêche. Cependant, depuis les débuts de la paroisse, la pêche avait toujours été une ressource d'appoint pour les cultivateurs, surtout la pêche à l'anguille. Les prises d'anguilles étaient importantes à la fin de l'été et au début de l'automne. L'anguille donnait des prises abondantes et de bonnes ventes. Il existait alors, et il s'en trouve toujours, bien qu'en petit nombre, des installations de pêche fixes, qui mettant à profit la marée, permettaient d'obtenir des résultats fort intéressants. A la bonne période, c'est par centaines que les prises d'anguilles se comptaient. En plus de l'anguille, on y prenait maintes espèces de poissons, comme l'alose, le poisson blanc, l'esturgeon et la sardine. Dans le bas de la paroisse, plusieurs personnes pratiquaient la pêche au gros esturgeon, sur des bancs de sable relativement assez éloignés du rivage. Je ne saurais nommer tous ceux qui se livraient à cette pêche; il

n'était pas rare de lever des pièces de cent livres et plus. Les principaux pêcheurs d'esturgeons étaient des membres des familles Guillemette et Lessard. Cette pêche ne se faisait pas sans dangers. Ainsi trois frères Lessard y perdirent la vie, noyés, il y a de cela plusieurs années: John, Téléphore et Ernest, fils de Alphonse Lessard.

Depuis que le fleuve est de plus en plus pollué, ces pêcheries ont fortement diminué, surtout celles où se prenaient tant d'excellentes anguilles.

C'est vers la fin du siècle, que la seule et unique petite manufacture de Berthier fut établie: une fromagerie bientôt transformée en beurrerie. Elle occupait l'endroit où se trouve actuellement la maison de Philippe Tanguay. De fait, c'est la même bâtisse adaptée en résidence. Sous la compétente direction de M. Onésiphore Boucher, elle connut une longue période de prospérité. Après la retraite de M. Boucher, sous une nouvelle direction et des conditions changeantes, elle commença à décliner et en peu d'années mourut de sa belle mort.

Les métiers à Berthier.

Le charron était M. Arthur Bélanger. Il habitait la maison où vit actuellement M. Guy. Il avait commen-

cé sa boutique en compagnie de son frère, mais ce dernier étant décédé, il continua seul. C'était dans un hangar, derrière la maison, qu'il avait son atelier. A sa mort il n'eut pas de successeur. La forge du village tenue longtemps par M. Eugène Mercier, était aussi le club des rentiers, le lieu de prédilection de leurs réunions. Que de peurs et d'histoires y ont été contées. Si les murs pouvaient parler! Après M. Mercier, ce fut Emile Talbot, le frère de Baptiste, qui continua le travail de la forge durant quelques années. Voyant sa pratique diminuer par suite de la mécanisation des fermes, il alla s'établir ailleurs. Entre-temps, M. Onésiphore Boucher avait pris l'initiative d'établir un aqueduc, pour le village. Il trouva une excellente source d'eau, en arrière des premières collines boisées, à l'est de la terre Lavoie, actuellement. Après sa mort, son fils Joseph continua assez longtemps à exploiter cet aqueduc; puis il le vendit à un syndicat des usagers, formé sous la direction de M. Napoléon Mercier, m'a-t-on dit.

Dans le bas de la paroisse, M. Joseph Lessard opérait une forge très ancienne. C'est une des plus vieilles bâtisses de la paroisse. Cette forge existe toujours, mais il ne s'y fait plus aucun travail.

Vers 1900, et pour nombre d'années, le ferblantier-plombier était M. Cléophas Paquet, le père de Nil-Réal.

Deux menuisiers de profession se partageaient le clientèle: MM. Godefroy Boucher et Alfred Boucher, son cousin. M. Godefroy construisait des maisons, et dans son atelier, fabriquait des portes, des fenêtres, des tables et d'autres objets qui lui étaient commandés. M. Alfred se spécialisait dans diverses réparations et agissait comme maçon; ce dernier travail lui plaisait davantage.

Il y avait trois cordonniers dans le haut de la paroisse. D'abord, Damase Bilodeau, qui habitait sur la côte, au nord-ouest de la maison Morency, une minuscule maison. Il vivait avec frère Augustin, appelé par tous "Gustin". Ce dernier était infirme, mais marchait très bien à l'aide d'une béquille, sa "bétille", disait-il. Son travail de prédilection était d'aider aux récoltes, surtout de fouler les voyages de foin.

Le second cordonnier était M. Hilaire Bilodeau, père de MM. Pierre et Eugène Bilodeau. Il ne badinait pas avec ceux qui avaient l'audace de lui apporter des chaussures boueuses pour réparations. "Va me laver ça à la grève", disait-il, comme premier commentaire, avant d'examiner la réparation à effectuer. Il était un navigateur retiré.

Le troisième cordonnier était M. Charles Lavallée. Il travaillait de ce métier durant l'hiver. En été,

tant qu'il fut capable, il naviguait. Il n'aimait pas trop faire des réparations, mais excellait à confectionner des chaussures, surtout des bottes de chasse. Il était un joyeux compère, et sa boutique servait de club, pour les vieux du bout d'en-haut, un club où les histoires drôles et les "plans" les plus cocasses étaient contés. Il continua à exercer ce métier jusqu'à la dernière année de sa vie. Il mourut en septembre 1932, à l'âge de 85 ans.

Les marchands.

Plusieurs marchands pourvoyaient aux besoins de la population. Au village, M. Olivier Carbonneau, à qui succéda son neveu Evariste Carbonneau, tenait boutique au lieu même où s'élève actuellement le supermarché de M. Alphonse Forgues. Près de la route Pascal Mercier, M. Georges Roy, frère de Mgr Paul-Eugène Roy, avait un magasin général prospère. En même temps, M. Roy était shérif du comté. Il décéda au printemps de 1919, et peu après son poste de commerce fut vendu par la succession. Mme José Boucher occupait une maison au nord du chemin, en face de chez Emile Brochu. Ce n'était pas grand chose que son commerce: elle vendait un peu d'épicerie et de fournitures scolaires.

En face de la résidence actuelle de M. Siméon Gaumont, il y avait Mme Richard qui vendait un peu de

tout, mais surtout des épiceries et des bonbons. Elle était la tante de M. Bouffard, qui habite la maison maintenant. Deux autres très petits marchands tenaient boutique dans le bas de la paroisse. Dans la Micamie, il y avait une demoiselle Nadeau, que j'ai à peine connue. Elle tenait un petit commerce d'épiceries. M. Grégoire Boutin, père de Alphonse et de Stanilas, dit "Tales", vendait de la viande et quelques autres choses peu nombreuses. Surtout il y avait M. Joseph Bilodeau, le père d'Albert, dont le magasin était peut-être le plus important de la paroisse. M. Bilodeau ne ménageait pas sa peine, et il livrait lui-même sa marchandise à Berthier et au Rocher de St-Vallier, où il comptait beaucoup de clients et autant d'amis.

Enfin il y avait une demoiselle Mercier, qui était la photographe de la paroisse. Ce métier ne devait pas l'enrichir. Elle vivait avec une demi-soeur, une Mlle Michon, affligée de la danse de St-Guy. Celle Mlle Michon fut plus tard hospitalisée au Sacré-Coeur, à Québec, où elle mourut. Toutes deux habitaient une petite maison située près de chez Mme Richard, dans ce qui fait maintenant partie du jardin de M. Bouffard, depuis que cette maison a été démolie.

Les cochers.

Durant cette période, il y avait deux cochers au village, qui se rendaient deux fois par jour à la station du chemin de fer, et deux fois par semaine au quai, pour y prendre les marchandises et les passagers.

Le Champion, vapeur à aubes commandé par le capitaine Bédard et propriété du capitaine Boisvert, qui possédait aussi le Ste-Croix et l'Etoile, faisait la navette de tous les quais depuis Québec jusqu'à Berthier. Il arrêtait à tous les villages de la côte sud et de l'Ile d'Orléans en sa partie sud. C'était un petit voyage agréable, à condition de n'être pas pressé, et pas cher avec ça.

Le plus vieux de nos cochers était Baptiste Beaudoin, personnage pittoresque, dévoué, mais souvent d'une propreté plus que douteuse. Que voulez-vous? entre autres choses, il charroyait du charbon, ce qui comme chacun sait, peut aisément déposer de la poussière noire dans les oreilles! Elle restait là, la malheureuse poussière et pendant des semaines. On ne pouvait quand même pas exiger que notre Baptiste abandonne pour un moment ses multiples obligations, pour s'occuper d'un si infime détail... Baptiste Beaudoin était

toujours à la disposition du public, et il mettait son point d'honneur à ne jamais manquer un train et à n'oublier personne, quelle que puisse être la température. Devenu vieux, et n'ayant pas d'enfant pour prendre la succession, il vendit son commerce à M. Emile (Pit) Brochu. Bientôt M. Brochu délaissa les chevaux pour l'automobile et devint le premier à faire du taxi à Berthier. Pendant plusieurs années cependant, il dut revenir aux chevaux, durant la saison hivernale, car les routes n'étaient pas encore ouvertes et entretenues durant l'hiver, pour la circulation automobile.

L'autre cocher était M. Emile Galibois, le père d'Ubalde, Fernand, etc. Sa maison était celle où réside actuellement M. Joseph Boucher. Il abandonna son travail assez tôt, et devint cultivateur. M. Eugène Tanguay acheta son matériel de cocher et le remplaça aussi comme postillon. En ces temps, et cela jusqu'après 1932, il n'y avait que deux abonnés au téléphone, dans toute la paroisse: M. Brochu et M. le Curé.

Lorsque quelqu'un désirait utiliser le téléphone, il se rendait chez le cocher-taxi. C'est là aussi que venaient les messages adressés aux gens de la place. Ces messages étaient livrés aux intéressés par le cocher, qui les amenait aussi pour y répondre, s'il y avait lieu, moyennant une rétribution convenable.

Les quêteux.

Dans ma jeunesse, il y avait un certain nombre de quêteux de profession, habitués dans la paroisse. Ils y venaient souvent, d'une façon cependant irrégulière pour la plupart. Le plus ancien dont j'ai entendu parler, était appelé par tous "le bonhomme Thé", à cause de sa prédilection pour ce breuvage. Personne n'a jamais su son nom véritable. Il parlait un drôle de français mêlé d'anglais. Sa spécialité, disait-il, était de chasser les rats, moyennant finances, préférentiellement en direction des granges des voisins. J'ignore si quelqu'un s'est jamais prévalu de ce prétendu talent. Il y avait le quêteux qui marchait toujours vent derrière. S'il soufflait un bon vent, vous pouviez ne pas le revoir pour des mois, mais si le vent avait le caprice de tourner durant la nuit, il revenait le lendemain. Il y avait François Poitras, du Cap, joyeux compère, conteur d'histoires; il était toujours le bienvenu.

Il y avait un nommé Saint-Amand, originaire du Cap aussi, qui aiguisait couteaux, ciseaux et rasoirs. A défaut de travail, il demandait l'aumône. Il valait beaucoup mieux lui donner l'aumône directement, parce que les instruments aiguisés par ses soins coupaient généralement moins après son travail. Un autre qui ne demandait pas l'aumône, mais seulement à manger

et à loger, était le "pape", ainsi dénommé parce qu'il parlait toujours du pape. Le loger n'était pas un cadeau: il transportait toute une tribu de ces petites bestioles affamées et piquantes, souvent désireuses d'émigrer pour goûter un sang nouveau. Enfin un monsieur Lebeau, pensionnaire de l'Hospice de Lévis, faisait sa tournée durant l'été, pour se procurer les moyens d'acheter du tabac et autres douceurs du même genre. Ce dernier était toujours aussi propre qu'un sou neuf. Il était un causeur infatigable. Il fallait se défier de ses histoires, qui n'avaient que des rapports éloignés et occasionnels avec la vérité. Jamais elles ne faisaient tort au prochain: ce Lebeau était un brave homme.

Tous les passants n'étaient pas de ce genre; de temps à autre, il s'en trouvait de moins désirables. Ainsi, j'ai entendu conter un incident dont souffrit une fermière, pas loin de chez nous, du fait de ces chevaliers de la grand-route. Le bon apôtre arriva au bon moment, un jour où la maîtresse de maison était à son champ, assez loin de la maison. Notre homme s'en était assuré de visu. Il salua la dite dame fort poliment et demanda à acheter un vaisseau de lait. Le lait apporté sur le coin de la table, il sortit un demi pain de son sac, le fit imbiber de lait et le roula dans la crème épaisse. Puis il dit: "Madame, comment qu'ça coûte?" "Dix cents", dit-elle.

Aussitôt il retira son pain du vaisseau de lait et répondit: "C'est trop cher, madame"; et à la grande colère de sa victime, passa la porte en vitesse et alla s'asseoir à l'ombre, pas trop loin, pour faire son repas.

Il y avait aussi plusieurs colporteurs, qui portaient sur le dos d'in vraisemblables valises, remplies de toutes espèces de bric-à-brac. Un d'eux originaire de Lauzon, un M. Fortin, ne portait que des échantillons et prenait les commandes. Ensuite il expédiait les objets demandés. Il avait une spécialité: "le sirop des montagnes vartes", spécifique, selon lui, de tous les maux de gorge et de poitrine. Les bouteilles ne portaient pas d'étiquette. Je crois que c'était de son invention et de sa fabrication aussi: cela goûtait la bonne mélasse dans laquelle on aurait mis un tout petit peu de créosote.

Le connétable encanteur.

Un autre personnage, haut en couleurs, était le connétable de l'église, aussi encanteur public de la paroisse, M. Baptiste Blondeau, grand-père maternel de M. Emile Brochu.

D'une taille impressionnante et bien musclé, il maintenait l'ordre sur la place de l'église. Lorsqu'il

disait de sa voix sonore: Entrez, la messe va commencer", les conversations cessaient immédiatement et on lui obéissait. Et gare à celui qui aurait osé faire du bruit dans l'église: il lui fallait bien vite se taire ou sortir.

Mais ce n'est pas là que M. Blondeau donnait toute sa mesure. Il devenait brillant, presque génial aux encans publics, surtout à la vente dite des âmes, le jour de la Toussaint, après la grand-messe. Chacun apportait des dons, produits de la ferme, du jardin ou de la pêche. Le tout était vendu à la criée, et le produit employé à faire célébrer des messes pour les défunts de la paroisse.

Sous les flots d'éloquence et de commentaires amusants de notre encanteur, tout prenait une valeur insoupçonnée et les prix montaient... montaient jusqu'à l'adjudication. Plus d'une citrouille fut déclarée la plus belle jamais vue dans la paroisse, peut-être même dans le comté; des anguilles, les plus longues jamais pêchées dans la région; des coqs les meilleurs produits de la basse-cour de Berthier. Il vous engageait à en faire la preuve, " si vous ne le croyiez pas sur parole, vous allez vous en lécher les babines", disait-il. Comment résister? Il fallait acheter quelque chose. Plus d'un s'est retrouvé avec le don qu'il avait appor-

té, mais acheté au prix fort. De plus, on avait une occasion de s'amuser et de rire à gorge déployée. Personne n'aurait manqué un encan fait par M. Blondeau.

La politique.

Il est impensable de décrire le passé de Berthier, sans toucher un peu à la politique. Nos ancêtres, et cela jusqu'à une époque pas très éloignée, étaient chauds partisans de l'homme de leur choix. Les élections donnaient lieu à des campagnes beaucoup plus animées et pittoresques qu'aujourd'hui.

Les premières campagnes électorales dont j'ai entendu parler sont relativement anciennes: Ce furent celles où brillait M. Faucher. Ce monsieur commença à faire parler de lui en politique, vers les années 1870, dans les comtés de Montmagny et de Bellechasse. Il avait quelque peu modifié son nom, faisant de Faucher dit St-Maurice, Faucher de St-Maurice. Cela prêtait mieux au panache tant aimé de cet homme et dans ses actions et dans les écrits qu'il a publiés. Il conduisit des campagnes mémorables, soulevant l'enthousiasme de beaucoup, par ses discours flamboyants. Finalement, il réussit à se faire élire à la législature provinciale pour deux termes consécutifs, de 1881 à 1890. Il passa le plus clair du temps de ses man-

dats à se pavaner en France, dans les milieux royalistes, en y parlant d'un imaginaire manoir ancestral situé quelque part dans Bellechasse.

Les anciens, dont mon père, parlaient avec admiration de M. Faucher, dans ma jeunesse. Il était fécond en phrases sonores et en promesses. Mais où vont les promesses d'élection?

En 1904, ce fut la première élection d'Armand Lavergne dans le comté de Montmagny. Il fit une campagne retentissante, grandement aidé par l'ami intime de sa famille, le premier ministre Laurier. La lune de miel politique entre les deux fut de courte durée, et se termina par un divorce non moins retentissant que la campagne électorale. Cependant, dans les rapports ordinaires, il semble qu'ils soient toujours restés en bons termes.

Au provincial, celui qui devait devenir le juge Choquette fut assez longtemps député. Il comptait plusieurs dévoués partisans à Berthier. Il possédait des petis trucs, pour harasser ses adversaires politiques. Par exemple, il arriva pendant une de ses campagnes, qu'il engagea un forgeron particulièrement musclé et bel homme avec ça, pour l'accompagner dans ses déplacements. La seule utilité de ce suivant était

d'être présenté aux adversaires comme un notable important. Le dit notable profitait de la présentation pour leur serrer la main d'une façon si chaleureuse, que la victime s'en ressentait pendant un bon bout de temps, ce qui lui coupait un peu l'éloquence. Inutile de dire, que ce petit jeu ne dura qu'un temps. Notre homme fut vite repéré et les présentations acceptées avec précautions. Ce forgeron exerçait alors sa profession à Berthier. Plus tard il alla s'établir à St-Pierre, et Eugène Mercier devint le forgeron du village.

Dans les assemblées contradictoires, comme c'était l'usage alors, les orateurs étaient souvent interrompus, quelquefois d'une manière désarçonnante. Ainsi, un candidat s'étant avisé de commencer son discours par ces mots: "Si je me présente aujourd'hui, c'est pour votre bien, mes chers électeurs", fut interrompu par un auditeur qui lui cria: " On l'sait bin que tu veux notre bien; mais tu l'auras pas". Un autre, commerçant malchanceux de bois de pulpe, (le mot pitoune n'était pas encore inventé) commençait à parler pour soutenir son candidat, quand il entendit un interrupteur crier: "Parle nous don d'ton bois de peuple, ça va être plus intéressant". Plusieurs cultivateurs de Berthier avaient subi des pertes dans son aventure commerciale. Une autre fois, comme la maîtresse de maison apportait un rafraîchissement liquide au can-

didat assoiffé par ses efforts d'éloquence, une femme de l'assistance cria d'une voix perçante: "Veux-tu une beurrée de sirop itou." Ces assemblées étaient joyeuses.

La guerre de 1914.

La guerre de 1914 survint, et deux jeunes hommes originaires de Berthier partirent comme volontaires: un frère de M. Téléphore Laverdière et "Ti-Cass" Bussière, qui lui n'habitait plus la paroisse depuis quelque temps. La maison de sa famille était située à l'endroit où se trouve celle de M. Beaudoin, en face ou presque de l'ancienne forge, entre les deux montées de la côte. Son père, Charles Bussière, était tombé du toit de l'église, où il travaillait à quelque réparation. Il était mort de ses multiples fractures. Il laissait une femme et plusieurs enfants. Ces enfants sont tous partis de la paroisse. Le jeune Laverdière fut tué au feu, dès les premiers engagements auxquels il prit part, et M. Bussière fut grièvement blessé. Il est revenu marchant très bien à l'aide d'une jambe artificielle. Je l'ai rencontré une fois au presbytère. Il n'est jamais plus venu habiter la paroisse. Ces faits refroidirent l'ardeur guerrière des jeunes d'ici, si tant est qu'une telle ardeur eût existé, ce dont je doute. Aucun autre can-

didat ne se présenta pour revêtir l'uniforme, avant que la conscription ne les y force.

Cependant, trois officiers marinières s'engagèrent dans la nouvelle marine militaire en formation, et allèrent suivre leur entraînement sur le Niobé, à Halifax.

Dans ce port, ils occupèrent, bien contre leur volonté, des premières places, lors de l'explosion du Mont-Blanc, un cargo français bourré d'explosifs, dans la rade de cette ville. Aucun ne fut blessé. Après la guerre, ils revinrent à la marine civile, et finirent leur vie comme capitaines.

Puis il ne se passa rien de remarquable, pour un temps.

Sous le ministère de M. le curé Bélanger, la guerre de 1939 fit trois victimes parmi les jeunes de Berthier. Un frère de l'abbé Armand Coulombe, aviateur, perdit la vie au combat. Deux marins périrent lors du torpillage de leur vaisseau: un frère de M. Georges Morency et le jeune frère de Lauréat et de Siméon Gaumond.

Maurice Bilodeau, fils de Albert, lieutenant aviateur eut son avion abattu au-dessus de l'Allemagne. Il réus-

sit à sauter en parachute et fut fait prisonnier. C'était peu de mois avant la fin de la guerre. Prisonnier au camp de Stettin, il fut blessé lors de l'avance russe.

Progrès du tourisme.

Les marins sont de moins en moins nombreux à Berthier. D'autre part, le nombre de cultivateurs diminue aussi, assez rapidement. Quelques cultivateurs mieux outillés cultivent plusieurs terres, et d'autres fermes ne sont guère cultivées.

Une autre vocation semble s'affirmer de plus en plus dans la paroisse, fondée sur la beauté du site et le rivage propice aux joies de l'onde: le tourisme. Le premier à Berthier à discerner ces possibilités nouvelles fut M. Edmond Buteau. Vers 1925, il acquit des terrains, à l'Anse Verte, qui est favorisée d'une belle plage de sable. Il ouvrit un chemin et commença quelques aménagements, en vue d'en faire un lieu de villégiature. Malheureusement il ne put parfaire son travail, et d'autres lui succédèrent et accomplirent ce qu'il avait projeté et commencé.

Depuis ce temps, et en toute justice il faut dire grâce à son initiative, l'Anse Verte a vu s'élever un nombre respectable de maisons d'été. Il en est de

même le long du rivage dans toute la paroisse, là où le terrain s'y prête. La population estivale augmente chaque année. Plusieurs restaurants et motels servent les touristes de passage et ceux qui désirent jouir de quelques jours de vacances ici. Il y a aussi un magnifique terrain de camping, fort bien équipé, à l'anse de Bellechasse, dans le haut de la paroisse, nommé: Aux Ilets de Berthier. Le propriétaire est M. A. Leblanc de Lévis.

Un autre progrès accompli en 1945, fut l'établissement d'une caisse populaire Desjardins. Le propagandiste des caisses populaires pour la région, M. Joseph Turmel, avait été invité dans la paroisse, pour expliquer ce qu'est une caisse populaire. A la suite de cette visite, une caisse fut établie, qui avec M. Alphonse-Émile Mercier, comme gérant, devint vite prospère, dépassant les espoirs des fondateurs. Le vingt-cinquième anniversaire de cette fondation a été célébré en 1970, et le premier président, M. Henri Lavallée fut spécialement invité. Il ne réside plus dans la paroisse.

Depuis mon enfance, la population de la paroisse a bien changé, comme cela est normal. Maintenant, je ne connais plus qu'une minorité des paroissiens. Beaucoup ne sont pas nés à Berthier, et ne descendent pas des anciennes familles. C'est au cimetière, que

sont maintenant mes plus nombreuses connaissances, et mes parents. Cependant, les nouvelles familles s'intègrent parfaitement aux anciennes, et les résidents de Berthier forment une communauté paroissiale unie.

Voilà un précis imparfait, je le sais aussi bien que quiconque, de la petite histoire de notre coin de pays. Avec variantes, c'est un peu celle de toutes les paroisses issues des anciennes seigneuries.

Il m'a fait plaisir de mettre mes notes, mes souvenirs et le fruit de nombreuses recherches ensemble. J'espère un peu que ce plaisir sera partagé par ceux, qui comme moi descendent des défricheurs de cette partie de forêt vierge, qui grâce à l'amour, aux peines et aux sueurs de nos ancêtres devint avec le temps, la belle paroisse que nous connaissons: Et haec olim meminisse juvabit. Ce sera une aide et une joie de se souvenir de ces choses du passé.

Je vais parler maintenant du terroir et de la géographie de notre paroisse. Je toucherai un mot des familles les plus remarquables et les plus anciennes. Plusieurs se trouvent ici depuis les débuts. Suivront quelques notes généalogiques sur les familles de la paroisse et quelques notes explicatives. Et enfin, une

une copie du premier registre paroissial fait dans la paroisse. Il est imparfait, plein de lacunes, mais tout de même ne manque pas d'intérêt.

Chapitre VI

GEOGRAPHIE DE BERTHIER

Description des lieux.

La paroisse de Berthier fait partie de l'ancienne seigneurie de Bellechasse, dont elle forme le premier rang, sur le fleuve. Cette seigneurie était d'une superficie de deux lieues de front par deux de profondeur. Une lieue française équivalait à trois milles actuels. Cette seigneurie était située entre les terres concédées à la famille Couillard à l'est, et celles du capitaine Morel de la Durantaye à l'ouest, très grande seigneurie qui fut par la suite partagée en deux, à la rivière Boyer. La partie est, confinant à la seigneurie de Bellechasse, fut achetée par Mgr de St-Vallier, qui en dota l'Hôpital-Général, sa fondation. C'est de là que vient le nom de St-Vallier donné à la paroisse. Donc le territoire de Berthier occupe le front de fleuve de la seigneurie, et n'a qu'un rang de six milles de long. Quant à la paroisse religieuse, il faut ajouter douze arpents appartenant à Montmagny au civil, qui partant de la limite de Berthier vont jusqu'à la route de St-Pierre. La profondeur de Berthier est variable, en fonction du littoral du fleuve, qui est assez irrégulier.

Les premières concessions de terre furent de trois arpents de front par quarante de profondeur. Cependant, ce n'était qu'au fond des anses de Bellechasse et Verte, que les terres avaient cette profondeur. En effet, la ligne droite tracée pour délimiter le second rang, qui devint le coteau du nord de St-François, laisse un trécarré de profondeur variable, souvent considérable, comme à la hauteur du village. Un bon nombre de ces terrains du trécarré furent vendus en tout ou plus souvent en partie, à des cultivateurs de St-François, qui sont beaucoup plus près de ces lieux. Aujourd'hui la limite sud de Berthier est formée par l'auto-route 20, qui coupe un peu partout le haut des terres.

Le front de mer est assez irrégulier. A l'ouest, il commence au fond de l'anse de Bellechasse, l'anse d'en haut, quelques verges avant le ruisseau de Bellechasse, se rapproche du chemin en une courbe continue, pour le border immédiatement au bout de la terre Blais. Puis la grève s'éloigne du chemin et l'anse se termine à la pointe rouge située vis-à-vis des terres de MM. Laflamme et Baron. A l'est et un peu à l'ouest, cette anse est plutôt envasée, mais en son centre, il règne une longueur d'environ un tiers de mille, où à mer haute, il est agréable de se baigner, en saison. Le rivage est formé de galets et de tuf érodé. A partir de la terre Talbot, la grève s'éloigne du chemin et vers la

terre Lavoie, un excellent sol à culture s'étend depuis le chemin sur deux tiers de mille environ. Le rivage est formé à peu près des mêmes éléments que la grève d'en haut, à son meilleur, mais les galets s'étendent plus loin. Après la chapelle de la grève, il se trouve une échancrure assez profonde qui s'étend sur une largeur d'environ un quart de mille, mais dont l'entrée n'est pas très large, c'est l'anse des pêcheurs, appelée communément le trou du quai, le quai la bordant en partie à l'est. C'est le havre des anciens mariniens.

Ensuite, la grève de tuf et galets court vers l'est, pour environ deux tiers de mille et se termine à la Pointe-Verte, qui limite au nord deux anses d'inégale longueur s'étendant vers le sud, séparées par une pointe rocheuse terminée par un ilot, à mer haute. L'anse du nord est formé d'un fond de vase et celle du sud forme une plage très agréable de sable blond, aimée des baigneurs. Cette anse courant vers le sud et s'infléchissant un peu vers l'est, atteint presque le chemin, un peu avant le pont Simon. A partir de cet endroit, le rivage est presque droit jusqu'aux limites de Berthier, à l'est. Il est formé de tuf et de galets, avec de minuscules plages de sable. A partir du village, à la hauteur de l'église en allant vers l'ouest pour environ deux milles, le chemin est bordé au sud à petite distance, par une colline plus ou moins large, peu élevée et en grande partie boisée de conifères.

Sur le haut du versant nord de ce coteau passe la route numéro 2, tronçon de l'ancienne route Trans-Canada, avant la construction de la route 20. Ce tronçon quitte le chemin du roi, un peu à l'est de la maison Paré, autrefois Roy, et le rejoint à la terre Buteau. Il permet d'éviter le village. Plusieurs maisons, en majorité des maisons de cultivateurs, sont sur cette colline. Dans le haut de la paroisse, il y en avait beaucoup plus, au bon temps de la navigation à voiles. On peut encore trouver de nombreux vestiges de ces maisons jusque sur la terre de M. Alphonse Gaumond. Sur cette colline, il y a beaucoup de terrains favorables à la culture de la pomme de terre, mais d'une façon générale les prés qui s'y trouvent ont plutôt la vocation de terres à pâturage.

Dans le passé, m'a-t-on dit, il s'y cultivait du seigle, du sarrasin et du lin. Cela ne se fait plus depuis longtemps. J'y ai vu quelques cultures d'avoine de belle venue, aux meilleurs endroits. Des anciens m'ont affirmé que vers 1860, il s'y trouvait encore des érablières. Elles sont disparues depuis longtemps. Ce ne serait pas si mal si elles existaient encore.

Au sud du coteau, les cultures s'étendent jusqu'au grand bois. Ce grand bois attenant à l'ouest aux bois de St-Vallier, s'étire vers l'est sur la plus grande partie de la paroisse. Sa profondeur varie beaucoup. Je crois qu'il ne dépasse pas un quart de mille, là où il est le plus profond. A la hauteur de la terre Baron et en partie

de la terre Gaumond, une clairière d'environ 300 pieds de large laisse apercevoir l'église de St-François et une partie du village. Vers le bas de la paroisse, ce bois se termine par des boqueteaux. Les essences forestières représentées sont assez variées. Il s'y trouve des érables, pas assez cependant pour constituer des érablières rentables, sauf en de rares cas. Il y a un grand nombre de chênes, diverses autres espèces d'arbres feuillus, et surtout au sud, des conifères. Les pins sont rares.

La faune

Au début de la colonisation, il devait se trouver ici une faune abondante, pour avoir mérité au lieu le nom de Bellechasse. Avec le défrichement des beaux rangs de St-François, la forêt s'est éloignée et avec elle les variétés les plus importantes de la faune. De nos jours, il serait fortement exagéré de dire que nos bois petits et grands sont un petit paradis pour les chasseurs. Tout de même, il arrive de temps à autre qu'un cerf égaré, je suppose, sort de la forêt et vient dans notre grand bois. J'ai entendu parler de ces occurrences, très rares en fait. Nos bois cependant ne sont pas un désert de faune. Il s'y trouve bon nombre de renards roux. Dans le temps où la fourrure de cet animal avait quelque valeur, certains chasseurs de la paroisse leur faisaient la guerre. Maintenant, leur peau ne vaut plus le coup de fusil. Aussi bien, ils cou-

lent des jours heureux et exempts d'émotions fortes. Il y a grande abondance de siffleurs. Le printemps, par les beaux matins ensoleillés, on peut entendre leurs sifflements aigus, des sous-bois du coteau. Le printemps, plusieurs personnes étaient occupées à tendre des nasses pour attrapper les rats musqués, dans les ruisseaux. Leur fourrure était d'un bon rapport. Il y a toujours des mouffettes en assez grand nombre. Il n'arrive pas souvent de les voir parce que les habitudes de vie de cet animal malodorant sont nocturnes, heureusement. Il arrive cependant que des malchanceux font leur connaissance plus intime, à leur grand regret et aussi au regret de leur famille. Le seul moyen de défense de ces animaux plutôt jolis, est unique, mais combien efficace ! Elles n'ont qu'un ennemi c'est le renard, qui en les mangeant, empêche leur nombre de devenir trop grand. Les lièvres sont assez abondants, et à l'automne, certaines années, bien des chasseurs en prennent au collet ou autrement un nombre relativement considérable. Comme chacun le sait, la chair de cet animal, préparée en tourtière ou de plusieurs autres manières est un régal.

Nos bois sont aussi animés par toute une quantité d'écureuils et de suisses (*Tamias rayés*) qui, avec grande industrie, amassent noisettes, faines et glands pour l'hiver. Ils sont très gracieux à voir évoluer, et souvent pas très craintifs. Quant aux oiseaux intéressant le chasseur, on ne peut trouver que de rares perdrix. A l'au-

tomme, cependant, les migrateurs: canards, sarcelles et outardes sont généralement abondants.

Les ruisseaux.

Il n'y a pas de rivière sur notre territoire, mais seulement plusieurs grands ruisseaux. Presque à la limite ouest, c'est le ruisseau de Bellechasse, ainsi nommé dès 1637, dans un document signé du gouverneur Montmagny. Par ses ravins profonds il voudrait se donner un petit air de rivière; mais vraiment il ne charrie pas assez d'eau pour mériter ce titre. Puis vers l'est, un mille avant le village, un ruisseau descendant la colline, sur la terre de M. Baron, en une jolie chute, a belle allure au printemps. Il y a environ cent ans, un M. Blanchet, alors propriétaire du lieu, construisit une digue sur le haut de la colline, et y installa un moulin. Ce moulin ne pouvait fonctionner que quelques semaines par année et il fut vite abandonné. Il n'en reste plus de trace, excepté le nom de Chute-à-Blanchet, que les malins donnèrent à ce lieu.

A mi-chemin entre la colline et le grand bois, le ruisseau des pins prend sa source sur la terre Morency, se sépare en deux branches dont l'une coule à l'ouest, vers le ruisseau de Bellechasse, et l'autre vers l'est. J'ai appris récemment que cette branche serait plutôt appelée le ruisseau Corriveau. Je ne m'y oppose pas, mais il est certain que mon père, ses frères et tout le monde du coin que j'ai connu dans ma jeunesse, ne parlaient que du ruisseau des pins. Il a dû avoir des pins

sur ce ruisseau, pour lui mériter un tel nom, mais il n'y en a certainement plus, et depuis longtemps. Pour ma part, je n'en ai jamais vu un seul; et s'il y a un pied de long de ce ruisseau que je n'ai pas parcouru maintes fois, j'aimerais qu'on me le montre. Ce ruisseau rejoint, à la route de St-François, un autre plus considérable venant de l'autre côté du grand bois, qu'il traverse sur la terre de M.Maurice Mercier, c'est le ruisseau Camut. Il était connu pour le grand nombre de truites de petites dimensions qui s'y trouvaient. Les jeunes pêcheurs y faisaient de nombreuses captures, surtout au printemps. Le ruisseau des pins ne contenait que des gardons.

De la route, le-nouveau ruisseau Camut coulait vers l'est, et après son confluent avec le ruisseau des Aunes, venu du bas de la paroisse, il prend presque des airs de petite rivière. Il se jette dans le fleuve, à l'anse Verte, à moins d'un mille à l'est de l'église. C'est là que fut installé le premier moulin banal du temps de la seigneurie. Avec les défrichements, l'eau baissa et il fut vite abandonné pour un site plus favorable à St-François. Plus bas, jusqu'à la limite de Berthier, dans les dernières futaies du grand bois, un autre grand ruisseau prend sa source. Il se jette dans le fleuve, près de la pointe à La Caille, à Montmagny. Il est dignifié à son embouchure, du nom de Rivière à La Caille.

Les routes.

Il y a d'abord l'ancien chemin du roi, qui fait la longueur de la paroisse. Excepté sur une distance d'environ deux milles et demi, il se confond avec l'ancienne route Trans-Canada, qui, pour cette distance, passe sur le versant nord de la colline. Un tronçon de l'ancien chemin du roi subsiste, après la rectification du chemin vers St-Vallier. Il va de la maison de M.Paré à celle de M.Gabriel Roy, où il rejoint la route reliant le Rocher de St-Vallier au rang du Bord de l'Eau. Il dessert plusieurs maisons de cultivateurs. C'est le chemin des Roy, ainsi nommé en souvenir de la famille des prêtres Roy. Puis, il y a ce chemin qui relie la grande route à l'ancien presbytère, et permet d'atteindre, par le Chemin des Grèves, la ferme Tanguay et quelques résidences d'été: c'est la route Pascal Mercier, ainsi nommée en l'honneur du pionnier de la famille Mercier, à Berthier. La ferme Tanguay est une partie du terrain que ce pionnier a commencé à défricher. Jusqu'à ces dernières années, cette ferme appartenait toujours à l'un de ses descendants.

Partant du village, une route datant des premiers temps de la colonisation permet d'aller à St-François. Elle monte le coteau par une pente assez raide nommée la côte du fourneau. Ce nom vient de ce que très anciennement, il y avait là une briqueterie. Cette route est située entre les terres de Jean et de Edmond Blais. La tra-

versée du bois est belle, la route étant bordée de grands arbres où dominent les érables. Cependant l'échangeur pour la Trans-Canada a fait disparaître la partie sud du bois, où dominaient les conifères.

A l'est du village se trouve la route du manoir, qui conduit au manoir Denéchaud et au quai. Elle communique plus ou moins bien avec un bon chemin conduisant à l'anse Verte et rejoignant le grand chemin, par une route ouverte par Edmond Buteau, celui qui est à l'origine du développement de Berthier comme place d'été. On a donné le nom d'une espèce d'arbres plantés sur ses bords, à cette route. Pour ma part, je ne vois pas pourquoi on ne la nommerait pas route Edmond Buteau. On a fait cela pour d'autres routes en les appelant du nom de ceux qui les ont ouvertes pour développer un endroit ou l'autre. Je suis parfaitement d'accord. Mais alors pourquoi faire une exception pour celui qui justement a été à l'origine du plus grand développement jamais fait dans la paroisse ? Le sud de la paroisse est limité par l'auto-route Trans-Canada.

La vue sur le fleuve et au delà.

J'ai parlé de la géographie de notre paroisse, mais pas encore de ce qui en fait la plus grande beauté: son front de mer, le fleuve déjà large aux eaux semées d'îles et d'flots, son horizon de montagnes au nord, là où les Laurentides sont dans leur plus beau.

Il est deux époques où ces beautés sont plus resplendissantes: en juin quand les fleurs couvrent les terres basses vers le fleuve, et que les arbres des flès et de la montagne se fondent en une masse de verdure encore tendre. Et puis, en septembre, quand ces flès et surtout la montagne prennent cette teinte mordorée, que les érables arborent comme toilette d'automne. Venez avec moi vous asseoir au point culminant de l'escarpement du coteau, vers l'endroit où M. Oscar Morency avait établi son commerce de rafraîchissement. Des bancs disposés tout au bord de la côte vous invitent, acceptez, prenez place, vous ne le regretterez pas. Là, par une belle journée de soleil, bien claire, et de préférence à marée haute, vous jouirez d'un spectacle difficile à égaler sur la côte sud.

A l'ouest, s'avance fièrement dans le fleuve, la pointe St-Vallier, couverte de sa forêt miniature. Cette pointe est terminée par une terrasse de maçonnerie dont voici l'origine. Il y a près de cent ans, un certain notaire Larue, de Québec, acheta le vieux manoir Lanau-dièrre et les terres qui l'entourent et se terminent par la pointe. Il fit construire cette terrasse. Dans quel but agit-il ? Je l'ignore et personne n'a pu me renseigner. Peut-être était-il simplement en avance sur son temps, et voulait-il y établir un lieu de repos, nous dirions aujourd'hui un lieu de camping. Cette terrasse vue par dessus les eaux de l'anse de Bellechasse,

a grande allure. Le malheureux notaire y engloutit son argent et même plus. Le tout fut vendu par le shérif pour seulement une fraction de son coût. Dans ma jeunesse, le manoir et ses terres appartenaient à un M. Deschênes, qui était cultivateur. Avec sa permission, il était possible d'aller pique-niquer à la pointe. A propos de ce manoir, j'ai vu quelque part, dans les écrits de Louis Fréchette, je crois, une anecdote assez savoureuse donnée comme authentique. La voici: vers 1840, le manoir était devenu la propriété d'une célibataire d'âge mur, de la famille de Léry, qui l'habitait avec une servante comme tout personnel. Elle était brave comme ses ancêtres et de plus douée d'une force physique peu commune, ce qui ne gêne rien. Par un beau jour d'hiver, un passant entra; voyant qu'il n'avait affaire qu'à deux femmes seules, il commença à se faire exigeant et à parler haut. Mal lui en prit. Mlle de Léry h'hésita pas longtemps, elle saisit le malotru par les épaules et l'assit dans la cheminée où se consumait une bonne attisée d'érable. Notre homme ne fut pas long à sortir, le feu littéralement au derrière. Il est dit que jamais il ne revint. Je le crois sans peine. Le manoir de cette vaillante guerrière fut finalement acquis par l'ingénieur Amos, beau-frère de sir Lomer Gouin, qui le restaura avec goût. Il est toujours la propriété de la famille Amos.

De la Pointe St-Vallier, le rivage en un oval

parfait, coupé seulement par la rivière des Mères, ainsi nommée en souvenir des soeurs Hospitalières, anciennes propriétaires de la seigneurie, s'avance jusqu'à la Pointe-Rouge. Quand la marée est haute, belle est cette anse d'en haut, plus belle encore si quelque petite barque y déploie sa voile triangulaire. En face de la Pointe-Rouge, et s'étendant vers l'est sur un quart de mille environ, sont les Ilets de Bellechasse, chaîne de trois îlots pierreux terminés à l'est comme à l'ouest, par deux gros rochers visibles à marée presque basse seulement : ce sont les cayes des Ilets. Il fut un temps où ces îlots étaient plus boisés que maintenant.

Il y avait, et ce temps n'est pas si loin, un phare sur le plus oriental de ces îlots, un phare tout blanc, où brillait dans la nuit une lumière tutélaire aux marins. C'était une chose de beauté que ce phare, admirable lorsque doré par le soleil se couchant au milieu des montagnes, dans une jonchée d'ors et de pourpre miroitant sur les flots. Un quelconque fonctionnaire au ministère des transports fit remplacer ce phare par un échafaudage d'acier dénué de toute élégance, et ordonna, le vandale, de brûler notre blanche tour. Je ne sais quel prétexte invoqua l'auteur de ce sacrilège esthétique, cet iconoclaste ! Je ne veux pas le savoir. Puisse ce malheureux possesseur d'une âme dénuée du plus petit atome de poésie, incapable d'apprécier le beau, continuer de vivre au milieu de ses paperasses poussiéreuses,

et s'y complaire. Il en est digne. Il doit posséder un esprit pétri de vieux dossiers mêlés de poussière. Laissons ce pénible sujet et retournons à notre spectacle. Elles sont belles les montagnes qui bornent notre horizon au nord. En face de nous s'élève le mont Ste-Anne, rendez-vous des skieurs, en hiver, mais bien plus beau en été, revêtu de sa parure de verdure. Au nord-est, le Cap-Tourmente ferme notre vue. Ce cap plongeant dans le fleuve un escarpement abrupt, paraît beaucoup plus haut qu'il ne l'est. Le fleuve devient de plus en plus large, et nous pouvons compter nombre d'îles et d'îlots. Au nord se trouve l'île d'Orléans, où nous pouvons voir une grande partie des paroisses de St-Jean et de St-François de l'île, d'où sont venus beaucoup de nos ancêtres défricheurs de Berthier et de St-François de la Rivière-du-Sud.

Nous voyons l'île Madame, ainsi nommée parce que jadis elle appartenait aux religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec; l'île aux Réault, du nom de ses propriétaires passés, et surtout cet archipel d'îles et d'îlots, dominé par la Grosse-île, qui fut longtemps l'île de la quarantaine. Dans le sol de cette île sont ensevelis plusieurs milliers de malheureux Irlandais, qui fuyant la famine occasionnée en leur pays par la ruine de leurs récoltes, furent emportés par le typhus. Vers l'est, la vue s'étend par dessus l'Anse-Verte jusqu'aux grandes côtes de la Baie St-Paul, et sur le Fleuve à perte de vue. Elle est belle notre petite patrie, par un beau

jour de juin ou de septembre. En l'admirant, je me prends à répéter ces mots du poète: " choses inanimées, avez-vous donc une âme, qui s'attache à la nôtre et la force d'aimer ?".

Et comme c'est vrai. Berthier, notre paroisse, a une âme que l'on sent, dont on peut entendre la voix dans le secret de nos cœurs, si seulement nous voulons y prêter attention. Cette âme est forte, courageuse, avec un fond de tristesse aussi. Elle est formée du souvenir de nos ancêtres, qui en défrichant ce terroir alors partie de la forêt vierge, s'y taillèrent à la hache de belles fermes, en tirèrent leur pain et celui de leurs nombreuses familles. Elle est formée aussi du souvenir de nos nombreux marins, qui sillonnèrent souvent sur de petits voiliers, le fleuve, le golfe et aussi l'océan; elle est triste du sort de ceux qui périrent dans les flots, perdus en mer.

En elle, se trouve aussi le souvenir de ceux, qui avec leur seigneur le capitaine Jean-Marie de Rigauville combattirent à Chouagan, à Carillon et sur les Plaines d'Abraham. Elle est pour une bonne part formée du souvenir du dévouement, du courage de nos aieulles, de nos mères, qui ne voulurent pas connaître les beaux prétextes égoïstes pronés aujourd'hui, et n'eurent pas peur de continuer la vie. Telle est l'âme de notre paroisse. Elle ressemble à celle des autres vieilles paroisses de notre pays. Chaque fois

que mon devoir me força de vivre loin de notre petite patrie, à laquelle toutes les fibres de mon coeur m'attachent, ce ne fut qu'avec regret que je le fis. Et puis, lorsque le Bon-Dieu rappellera mon âme à la véritable patrie, je veux que mes restes soient apportés à Berthier, pour y attendre la résurrection au milieu des cendres de mes ancêtres, de mes parents et de mes amis.

Chapitre VII

LES FAMILLES DE BERTHIER

Une famille remarquable.

La famille la plus remarquable de Berthier est sans aucun doute la famille de Benjamin Roy. De cette famille sont issus un archevêque de Québec, un recteur de l'Université Laval, un père dominicain de réputation enviable, et deux autres prêtres, qui furent longtemps curés de paroisses importantes, sans compter une religieuse, et plusieurs personnes, qui ont fait leur marque dans divers champs d'activité.

La souche de cette famille est Nicolas Le Roy, né en 1733, à Dieppe, en Normandie. Il épousa Jeanne Lelièvre en 1653, à Dieppe, et passa en Nouvelle-France. Il eut deux filles et six fils. Il avait l'habitude de signer Le Roy, et pendant quelque temps, la plupart de ses descendants conservèrent cette manière de signer leur nom de famille. Cela les distinguait des autres familles Roy: il y en avait une quinzaine au pays. Au siècle suivant, ses descendants laissèrent tomber cet article, et furent connus uniquement sous le nom de famille Roy. Ils se sont concentrés surtout dans les comtés de Bellechasse, de Montmagny et de Lévis.

Noël, fils de Nicolas se maria avec Jeanne Lacasse, à Lévis en 1690; puis avec Marguerite Labouin, en 1700. De lui naquirent trois filles et sept fils. Il est l'ancêtre de Benjamin Roy.

Benjamin Roy eut vingt enfants dont quatorze arrivèrent à l'âge adulte, et plusieurs vécurent jusqu'à un âge avancé. Il y eut cinq prêtres dans cette famille. Paul-Eugène, l'ainé des prêtres, était un orateur remarquable, le plus grand orateur sacré de son temps, a-t-on dit. Il eut une vie extrêmement bien remplie. Il fut curé aux Etats-Unis, pour un temps; restaurateur et pour ainsi dire second fondateur de l'hôpital du Sacré-Coeur, à Québec, fondateur du journal L'Action; évêque auxiliaire de Québec, puis archevêque co-adjuteur du cardinal Bégin, à qui il succéda. Malheureusement la maladie dont il souffrait, ne lui permit pas d'exercer son ministère, et il mourut peu de mois après le cardinal Bégin.

Un autre prêtre remarquable fut Mgr Camille Roy, qui fut toute sa vie éducateur au Séminaire de Québec. Il enseigna diverses matières, mais ce fut surtout en rhétorique, qu'il donna sa mesure. Comme il était un écrivain de valeur et aussi un excellent orateur, ses élèves purent profiter d'un enseignement de haute tenue. Pendant quelques années, il fut préfet des études au séminaire, puis il fut élu recteur de l'Université Laval, poste qu'il occupa avec grande distinction durant plusieurs années. Il mourut à la tâche, en 1943. Il a é-

crit plusieurs ouvrages, qui sont toujours intéressants. Surtout, il laissa le souvenir d'un saint prêtre, fidèle à sa vocation, même dans les plus petits détails.

Le père Arsène Roy, à la fin de ses études classiques, s'était dirigé vers la pratique du droit, mais bientôt, l'Esprit qui souffle où Il veut, l'appela à suivre la voie tracée par St Dominique. Devenu dominicain, il occupa avec distinction plusieurs charges importantes dans son Ordre, et fut prieur de diverses maisons aux Etats-Unis et au Canada. Devenu vieux et quelque peu sourd, il se retira à la paroisse St-Dominique de Québec, et il continua jusqu'à l'extrême vieillesse à exercer les ministères encore en son pouvoir. Il était courant de le rencontrer dans les limites de la paroisse, visitant les malades et tous ceux à qui il pouvait faire du bien. Il célébra son jubilé de diamant d'ordination et plus que nonagénaire, il retourna au Maître qu'il avait servi si longtemps.

L'abbé Philius fut, durant de nombreuses années, curé de St-Patrice de Rivière-du-Loup. Il présida à la construction du presbytère et se retira âgé de plus de 80 ans. Il termina sa vie dans une retraite digne et pieuse.

L'abbé Alexandre dépensa sa vie dans le ministère paroissial. Longtemps curé de Pintendre, il termina sa carrière comme curé de St-Henri de Lévis. Une fille, l'ainée, devint religieuse, et mena une vie qui

pour être cachée, n'en fut pas moins utile au prochain et agréable à Dieu.

Parmi les autres membres de cette famille, il y eut deux cultivateurs, dont l'un, M. Urbain, cultiva le bien paternel. Un autre, Georges, marchand au village de Berthier, fut shérif du comté de Montmagny. Il y eut aussi un capitaine naviguant sur les Grands Lacs et deux chefs de gare. Maintenant, tous sont retournés à leur Créateur. Ils ont laissé un grand exemple à suivre, non seulement à leurs familles, mais à toute la paroisse. MM. Alfred et Urbain Roy furent maires de Berthier. M. Urbain Roy fut président de la Commission scolaire. MM. Alfred, Georges et Urbain Roy furent marguilliers de la paroisse.

Deux prélats

Notre paroisse a donné à l'église deux autres prêtres éminents, qui furent élevés à la prélature romaine: mgr Carbonneau et mgr J. Boutin. Mgr Carbonneau est le frère d'Olivier Carbonneau, qui tenait boutique là où s'élève actuellement le super-Marché Forgues. Il commença son ministère dans cette partie du diocèse de Québec, qui allait devenir bientôt le diocèse de Rimouski. Il fut longtemps curé de l'Ile-Verte, puis vicaire-général du diocèse de Rimouski. Il vécut jusqu'à un âge fort avancé.

Mgr Joseph Boutin, doué pour les études, fit un

excellent cours d'études au petit séminaire de Québec. Son grand séminaire fut également une période d'études brillantes, d'où il sortit avec le parchemin de docteur en droit canon. Professeur au grand séminaire, il se rendit vite compte qu'il était plus doué pour le ministère paroissial que pour le professorat. Il passa son examen de docteur en théologie et se consacra désormais au ministère. Il était doué d'une éloquence persuasive et en même temps de la faculté de se faire aimer de tous. Rapidement il fut nommé premier vicaire à la basilique-cathédrale de Québec, avec la charge plus spéciale de la succursale de la Basse-ville: Notre-Dame des Victoires. Quand cette desserte fut promue au rang de paroisse, il en fut le premier curé. Dans cette paroisse quelque peu difficile, il fit beaucoup de bien. En même temps, il avait été nommé représentant de l'archevêque à la commission scolaire de la ville, charge qu'il occupa plusieurs années. Puis il fut promu curé de St-Charles-Garnier à Sillery. Après plusieurs années d'un ministère actif, il se retira pour jouir d'un repos devenu nécessaire. C'est là que le Bon Maître le rappela à Lui.

Origine des premières familles.

Dans une notice sur les seigneuries de la région, où j'ai puisé de rares renseignements, il est dit que Berthier fut peuplé en partie par des soldats licenciés du régiment de Carignan, où Alexandre Berthier était

capitaine. Cela est peut-être vrai pour un certain nombre. Cependant jusqu'ici, il m'a été impossible d'identifier, parmi les plus anciennes familles, celles qui tireraient leur origine de soldats de ce célèbre régiment. Il est venu plus tard quelques colons fils de certains de ces soldats, qui s'étaient établis ailleurs, en fait à l'Ile d'Orléans. En revanche, j'ai trouvé que tous les notables, qui avec le seigneur, ont signé la pétition demandant à l'évêque de nommer un curé résidant descendaient de colons qui n'avaient eu rien à voir avec ces soldats. Ils étaient tous nés au pays, la plupart à l'Ile d'Orléans. Trois étaient les fils de Pascal Mercier né à Ste-Anne de Beaupré, un de Sillery et un autre du Cap St-Ignace.

Voici leurs noms et leur origine. Les trois fils de Pascal Mercier, qui lui-même né à Ste-Anne en 1658, est venu à Berthier dans les débuts. Pierre Blais naquit à l'Ile d'Orléans en 1673. Ses deux frères y sont également nés. Antoine Bilodeau est né en 1683 à St-François, I.O.. Jacques Bilodeau est le frère d'Antoine. Louis Beaudoin est né en 1678 à St-François, I.O. Joseph Lemieux, capitaine de milice, est né au Cap St-Ignace. Jean Boutin est né à Sillery. L'apport du régiment de Carignan n'a aucun représentant parmi ces notables. Evidemment les signataires ne furent pas nombreux. Pour le plus grand nombre, les gens ne savaient pas signer et appuyèrent la pétition d'une simple croix.

Les soldats, anciens ou en fonction, en ces temps-là, n'étaient nullement requis de savoir signer. Quoiqu'il en soit, les descendants de ces familles, et des autres établies à Berthier depuis les débuts jusqu'à ce jour, sont au nombre de 6447, aux registres des baptêmes de la paroisse, et cela depuis 1720, date où commencent nos registres. Il se trouve de nombreuses lacune dans ces registres, et cela jusqu'à 1795. Aussi bien, doit-il y avoir un bon nombre de baptêmes de nos ancêtres, qui ne se trouvent pas ici, mais à Beaumont, à St-Michel et même à Québec. Il y a eu presque 4000 sépultures, pour un bon tiers, des enfants en bas-âge.

Arrivée des premiers colons.

La seigneurie fut concédée à Alexandre Berthier à l'automne de 1672. Il est pratiquement certain qu'il ne vint personne la première année, vu la saison avancée. La date du premier établissement doit se situer au printemps de 1673. Pourquoi ? Le seigneur n'a pas dû laisser traîner les choses en longueur et cela pour deux raisons: l'ordonnance qui permettait d'enlever les seigneuries à ceux qui ne les exploitaient pas assez rapidement. Cette ordonnance avait joué contre Marsolet, elle pourrait aussi jouer contre lui-même, s'il ne se hâtait d'ouvrir son fief à la colonisation. D'autre part, une seigneurie en bois debout ne rapportait rien à son propriétaire, et notre homme était plus riche de bravoure que d'écus. Il devait donc être pressé de mettre sa proprié-

té en valeur. Il y a une autre indication. En 1679, Mgr de Laval établit les premières paroisses. A cette occasion, le territoire de Berthier, dans la seigneurie de Bellechasse, est mentionné comme une des dessertes paroissiales de cette paroisse, qui de Beaumont allait jusqu'aux limites de St-Thomas. Or, un bout de forêt inhabitée ne peut en aucune façon être qualifié du nom de desserte paroissiale. Il semble que dès le printemps de 1673, le nouveau seigneur envoya des engagés travailler sur son domaine, et qu'au moins Pascal Mercier l'ancien, commença les défrichements sur la terre qui devait être cultivée par plusieurs générations de ses descendants.

Les autres familles

La famille Blais a été, de toutes celles établies à Berthier, la famille qui a donné le plus de descendants dans la paroisse. Dans nos registres paroissiaux, le nombre des enfants Blais baptisés ici, de la descendance de Pierre Blais, premier du nom, s'élève à 694. De plus, dès les premières générations, cette famille a donné des chefs de lignées à toutes les paroisses des alentours et à bien d'autres aussi. Le nom de Blais se retrouve sous trois épellations différentes dans nos registres, mais il s'agit toujours de membres de la même famille: Blais, Bled, Blay.

Le premier du nom à venir au Canada, fut Pierre Blais. Il naquit à Dam, évêché d'Angoulême, fils de Math

rin Blais et de Françoise Pénigaud. Il épousa Anne Perrot, originaire de St-Sulpice de Paris, et en secondes noces Anne Royer. Il s'établit à St-Jean, I.O. et y défricha une terre. Après un séjour à Berthier pour établir ses trois fils aînés, il revint à St-Jean, où en février 1700, il décéda. Il avait eu une nombreuse famille.

Pierre Blais, le pionnier de la famille au Canada ne vint pas lui-même résider à Berthier, mais ses trois fils aînés y vinrent: Pierre, Antoine et Jean-Pierre. Il défricha cette terre dont une grande partie appartient encore à Edmond Blais. Cette terre n'a jamais sorti de la descendance de Pierre Blais. C'est ce Pierre Blais qui donna une partie du terrain où furent construits la première église de pierre et le premier presbytère solide, de la paroisse. Antoine et Jean défrichèrent aussi des terres à Berthier. Avec le temps, cette famille se divisa en plusieurs branches, et eut des rejetons nombreux, non seulement à Berthier et à St-François, Rivière-du-sud, mais à St-Vallier, à St-Pierre et à St-Thomas, pour ne parler que des localités voisines.

De cette famille sont issues plusieurs personnes remarquables. Parmi les principaux membres de cette lignée, mentionnons: Mgr André-Albert Blais, second évêque de Rimouski (1890-1919), né à St-Vallier. Un mgr Blais né à St-Pierre, qui fut un intrépide missionnaire

en Gaspésie. Il est un arrière grand oncle de Maurice Mercier, cultivateur au village de Berthier. L'honorable sénateur Aristide Blais, né à Berthier en 1875, fils du capitaine Narcisse Blais. Il devint médecin. Durant la guerre de 1914-18, il fut chirurgien-major, puis lieutenant-colonel au corps médical canadien, en France. Après la guerre, il pratiqua sa profession dans l'ouest canadien. Il fut nommé sénateur en 1940. Cinq prêtres nés à Berthier sont issus de cette même famille. Très nombreux furent les marins de tous grades et les capitaines de voiliers, puis de vapeurs, de ce nom, à Berthier. J'ai connu une dizaine de capitaines Blais, mais ce ne sont que les plus récents.

La famille Mercier

La famille Mercier est l'une des toutes premières établies à Berthier; j'ai même lieu de penser qu'elle est la première, et est venue en même temps que les engagés du premier seigneur en 1673; elle fut aussi une des plus prolifiques. Elle n'est surpassée que par la famille Blais, pour le nombre des baptêmes inscrits à nos registres. Ce nombre s'élève à 539. Cependant le plus célèbre des hommes issus de cette famille est sans contredit l'honorable Honoré Mercier, qui fut premier ministre de la province de 1886 à 1891. Son fils, aussi nommé Honoré, fut longtemps ministre dans le gouvernement provincial.

La famille Guillemette

Le premier de ce nom venu de France fut Nicolas Guillemet, natif de St-Antoine de Nesle, évêché de Soissons. Il naquit en 1641. Son épouse, Marie Selle, était originaire de la région de Rouen, en Normandie. Il s'établit à St-Jean de l'Ile d'Orléans et y mourut le 10 décembre 1700. Il eut plusieurs enfants, dont Jean, qui fut baptisé le 24 février 1674, à Ste-Famille, I.O. Jean Guillemet épousa Marie-Anne Blais, fille de Pierre I Blais en 1696. Il vint s'établir à Berthier vers le même temps. Les baptêmes d'enfants de la descendance de Jean Guillemet sont au nombre de près de 500 dans nos registres. Cette famille fut surtout une famille de cultivateurs, qui fournit des défricheurs à bon nombre de nouvelles paroisses. Elle a toujours été présente dans les diverses activités de la paroisse.

La famille Bilodeau

Parmi les signataires de la demande pour obtenir un curé résidant, en 1721, on trouve les noms de deux membres de la famille Bilodeau: Jacques et Antoine. Voici l'origine de cette famille, qui devint nombreuse, dans la Micamie surtout, sans exclure le reste de la paroisse. Le premier venu de France est Jacques Bilodeau né en 1636, fils de Pierre et de Jeanne Fleurie. Il s'établit à St-François de l'Ile, et y décéda le 8 février 1712. Il avait eu trois fils qui laissèrent des descendants.

Deux des fils d'Antoine Bilodeau vinrent s'établir à Berthier: Jacques et Antoine. Antoine Bilodeau naquit le 17 novembre 1686 et Jacques le 22 mai 1690. Tous deux naquirent à St-François, I.O. Jacques Bilodeau épousa, le 15 novembre 1721, Marie-Françoise Pasquier dit Lavallée, petite-fille d'Isaac Pasquier dit Lavallée, le premier de la famille né au Canada. Le mariage eut lieu à Beaumont, où Charles Lavallée, son père, résidait. De ces deux frères établis à Berthier, naquit une nombreuse descendance: 440 baptêmes de Bilodeau sont inscrits en nos registres. Il y a toujours eu des cultivateurs de cette famille; cependant le plus grand nombre des hommes étaient marins au temps de la navigation à voiles.

La famille Carbonneau

Le premier Carbonneau qui vint au Canada se nommait Esprit Carbonneau dit Provençal, originaire de Dhatte en Provence, midi de la France. Il était soldat au régiment de Carignan. Il est né en 1643. Il s'établit à St-François, I.O. et y mourut le 10 janvier 1715. Ce fut un de ses fils, Jacques, né en 1674, qui vint s'établir à Berthier où il mourut à l'âge de 35 ans en 1709. Il avait épousé Geneviève Martin en 1697, qui après sa mort épousa Jean Blais, de Berthier. De la descendance de Jacques et de Jean-Baptiste, 347 enfants ont été baptisés à Berthier. Un monsieur Carbonneau alla s'établir au Lac St-Jean. Il devint député de cette

région au parlement provincial. Puis il fut nommé gouverneur de la prison des Plaines d'Abraham, appelée familièrement pour cette raison: l'hôtel Carbonneau.

La famille Baudoin

Le premier de cette lignée à venir au Canada fut Jacques Beaudoin, né en 1643. Il s'établit à St-François de l'Ile d'Orléans, où il décéda le 2 juin 1708. Il épousa Françoise Durant, née en 1648, et décédée le 16 septembre 1718. Jacques (le fils) s'établit à Berthier. Il épousa, le 10 juillet, Catherine Morin, née le 27 août 1677, à St-Thomas, fils de Alphonse Morin dit Valcourt. Elle était la nièce du premier prêtre né au Canada, l'abbé Germain Morin. Sa mère était Marguerite Normand, fille de Jean-Bpt. Normand. Jacques eut plusieurs enfants. Il y a 169 baptêmes dans nos registres sous ce nom. Il s'en trouve aussi un certain nombre dans les registres de Beaumont et de St-Michel.

La famille Gaumond

Le premier dont le nom paraît dans nos registres est Joseph Gaumond, qui en 1774, a fait baptiser son premier enfant né à Berthier. Il y a eu de ce nom, 169 baptêmes ici, depuis cette date. Le pionnier de la famille au Canada est Roger Gaumont, né en 1635, fils de René et de Jeanne d'Alaine, de St-Pierre de Charenton, à Paris. Il s'établit à Château-Richer, mais nous le retrouvons bientôt à St-Thomas. C'est là qu'il mourut

le 10 septembre 1703. Il avait épousé Louise Robin, née en 1637, fille de Etienne et de Eléonore Mauçais, de St-Sébastien, évêché de Coutance, en Normandie. Elle mourut le 16 novembre 1703. Il est à présumer que Joseph Gaumond est venu de St-Thomas.

La famille Roy

Il y eut diverses personnes de ce nom établies à Berthier. L'homme le plus important de ce nom fut David Roy, le père de Benjamin Roy. Nous avons parlé plus haut de cette famille. Les autres Roy, qui à diverses périodes ont vécu à Berthier, sont probablement apparentés avec cette famille. Il y a eu 145 enfants de ce nom baptisés à Berthier.

La famille Buteau.

Le premier mentionné dans les registres de la paroisse est Pierre Buteau, qui était marquillier en charge en 1710. Il y a eu 135 baptêmes de ce nom à Berthier. Le premier Buteau à venir au pays est le père de Pierre, né en 1673, nommé lui aussi Pierre Buteau et né en 1635. Il était le fils de Mathurin Buteau et de Marie Rageot, du Poitou en France. Il s'établit à St-François de l'Ile d'Orléans, où il mourut le 22 novembre 1705. Sa femme, épousée le 21 octobre 1671, à Ste-Anne, était la fille de Pierre Loxyot et de Jeanne Bonnet. Il eut plusieurs enfants.

La famille Coulombe.

Le pionnier est Louis Colombe(très tôt le nom s'écrivra Coulombe). Il naquit en 1641, fils de Jacques et de Noémie Drieux, de Neufbourg, évêché d'Evreux. Il s'établit à Ste-Famille de l'Ile d'Orléans. Il épouse Marguerite Foucault, née en 1661, et fille de Nicolas et de Marguerite Tibaud, de St-Germain de Paris. Elle décéda le 24 janvier 1696, gelée sur le pont de Beauport.

Jean, le troisième enfant de Louis, est la souche des Coulombe de Berthier et de Montmagny. Il épousa Jeanne Balan dit Lacombe le 27 avril 1706, fille du pionnier Pierre Balan dit Lacombe. Les baptêmes de ce nom sont au nombre de 139, en nos registres. C'est de la descendance de Jean Coulombe qu'est issu l'abbé Armand Coulombe de notre paroisse, qui ordonné prêtre le 15 mai 1940, devint aumônier militaire et parvint au grade de Lieutenant-Colonel. Il y a eu plusieurs hommes remarquables dans la descendance de Jean Coulombe.

La famille Boucher.

Le premier de ce nom mentionné en nos registres est Jean Boucher, marié avec Madeleine Gravel, née le

20 janvier 1691, et fille de Massé-Joseph Gravel, pionnier de la famille Gravel. Le mariage eut lieu à Château-Richer. Il semble qu'il est l'ancêtre de tous les membres de la famille Boucher nés à Berthier. Dans nos registres, les baptisés de cette famille sont au nombre de 135.

Il y a plusieurs souches différentes de familles Boucher, et il m'a été impossible de trouver exactement celle dont Jean fait partie. Il est né à Château-Richer.

La famille Lemieux.

Le premier ancêtre des Lemieux de Berthier est Guillaume, fils de Pierre et de Marie Bernard, né en 1648 à Beaufort, évêché de Paris. Passé au Canada, il maria Elisabeth Langlois à Cap-St-Ignace. D'abord établi à l'Ile d'Orléans où sont nés ses premiers enfants, il obtint de l'intendant Talon une propriété en franc alleu de 5 arpents par une lieue et demie de long. Il ne dépendait pas d'un seigneur, mais devait foi et hommage au roi. Il mourut au Cap le 19 novembre 1696. Il eut de nombreux enfants, dont deux vinrent s'établir dans le seigneurie de Bellechasse. Son fils Joseph vint vivre à Berthier, où il s'acquit vite la considération de tous, puisque en 1721, il était capitaine de Milice pour la seigneurie. Sa

terre était dans le haut de la paroisse et demeura longtemps dans sa descendance. Les membres de cette famille nés à Berthier sont au nombre de 132.

La famille Blouin.

Le premier mentionné est Gabriel Blouin, qui eut son premier enfant à Berthier en 1740.

Le premier venu au Canada fut Médéric Blouin, né en 1641, à St-Pierre, évêché de Luçon et décéda le 14 juillet 1707, à St-Jean, Ile d'Orléans.

Ses descendants sont très nombreux encore à St-Jean et à St-François de l'Ile d'Orléans.

Le 30 novembre 1669, il épousa Marie Carreau, née en 1655, à Château-Richer, fille de Louis Carreau dit Lafraicheur, qui était né en 1621, à Bordeaux. Gabriel vint résider à Berthier, mais il avait déjà des enfants nés à l'Ile. Il y a 125 Blouin nés à Berthier, mais j'ignore s'ils descendent tous de Gabriel, Certainement qu'ils descendent tous du pionnier Médéric.

La famille Bouffard.

Le premier mentionné dans nos registres est

Antoine Bouffard, marié avec Angélique Ouelle dit Galibois. Jacques Bouffard est le premier venu au Canada. Il est né en 1655, fils de Jean et de Marie Laferrrière, de Rouen en Normandie. Il épousa Anne Leclerc, née le 17 septembre 1664, le 5 mars 1680, à St-Pierre, Ile d'Orléans. Elle était la fille de Jean Leclerc et de Marie Blanquet. Il y a eu en cette paroisse 120 naissances de ce nom.

La famille Talbot.

Le premier de ce nom mentionné dans nos registres est Jacques Talbot, qui a eu son premier enfant en 1727. Il habitait le deuxième rang, qui devint le coteau du nord de St-François. Le premier du nom au pays est Jacques Talbot dit Gervais, qui s'établit à St-Thomas. Il y mourut le 25 novembre 1709. Il avait épousé Charlotte Sommereux, née le 27 mars 1678, à la Pointe-aux-Trembles de Montréal. Elle était la fille de Noël Sommereux, natif de St-Gervais de Breuil, évêché de Bauvais. Il s'établit à St-François rivière du Sud. Il y a eu 115 baptêmes de ce nom à Berthier.

La famille Boutin.

Le pionnier de la famille est Antoine Boutin, né en 1642, à Vernon, au Poitou. Il était le fils de Jean et de Georgette Raimbault. Antoine Boutin s'éta-

blit à Sillery. Il épousa Geneviève Gaudin, née en 1646, fille de Barthélémy et de Marie Coignac. Jean-Baptiste et son frère Louis vinrent s'établir à Berthier. Les Boutins que nous avons connus étaient de la descendance de Jean-Baptiste Boutin. Il y a eu 105 membres de cette famille baptisés à Berthier.

La famille Lessard.

Le premier de cette famille qui figure dans nos registres est Prisque Lessard qui eut son premier enfant baptisé ici en 1758; puis Joseph Lessard, qui fait baptiser un enfant en 1759. Les baptêmes de ce nom sont au nombre de 101. Le pionnier de la famille au Canada fut Etienne de l'Essart, né en 1623, dans l'évêché de Sens, en France. Il était le fils de Jacques et de Marie Chamboy. Il passa au Canada et s'établit à Ste-Anne, où il mourut le 21 avril 1703. Il avait épousé Marguerite Sylvestre, fille de Charles Sylvestre, qualifié d'homme honorable. Prisque et son frère sont les petits-fils d'Etienne.

La famille Dion.

Ce nom s'écrivait primitivement Guyon. Le premier à figurer dans nos archives est Joseph Dion, fils de Joachin, en 1728. Il y a eu 92 baptêmes de ce nom à Berthier. Le premier à venir au Canada fut Jean

Guyon, sieur Du Buisson, venu du Perche en 1634. Son épouse est Mathurine Robin. Il décéda à Québec en 1666. Joachin, né le 23 octobre 1698, se marie avec Elisabeth Agnès Morin, à St-Pierre, Rivière-du-Sud. Ce fut le premier Dion à habiter Berthier.

La famille Morency.

Le nom d'origine est Boucher devenu Bauché avec variations et surnoms: Bauchet, Bosché, Bauché dit Montmorency, puis Morency, Baucher dit Sans-Soucy.

Le premier venu au Canada est Guillaume Bauché, né en 1630 à Montmorency, près de Paris, d'où le surnom Montmorency, devenu vite en abrégé Morency. Il était le fils de Antoine et de Marguerite Guillebert. Il décéda le 28 octobre 1687, à Ste-Famille, Ile d'Orléans. Il avait épousé Marie Paradis. Il eut cinq garçons, de qui descendent tous les Morency du pays. Les premières naissances Morency à Berthier sont celle de Charles, né en 1753, et de Geneviève en 1757, enfants de Joseph Morency. Puis il est mention d'un Basile Morency, qui né en 1737, eut dix enfants à Berthier et mourut en 1791, le 21 janvier. Ce doit être l'ancêtre. Il y a eu 77 baptêmes de Morency à Berthier.

La famille Lavallée.

Le nom de Pasquier, devenu Paquet, eut plusieurs chefs de lignées passés au Canada. Ils sont tous originaires de l'Anjou, mais pas de la même région; donc apparemment pas de parenté entre eux. D'autre part, il y a eu trois chef de lignées du nom de Lavallée, sans parenté entre eux. Voici l'origine de la lignée qui a eu des représentants à Berthier. Le pionnier est Etienne Isaac Pasquier, né à St-Jean de Montaigu en Anjou. Il était fils de Mathurin Pasquier et de Marie Frémillon. Il était soldat au régiment de Carignan, lorsqu'il vint au Canada. Son surnom de Lavallée est un surnom de soldat, comme il s'en trouve tant parmi les familles issues de soldats du régiment de Carignan. Etienne Isaac, licencié de l'armée, s'établit à Château-Richer, où il épousa Elisabeth Meunier en 1670, le 13 juin. Elle était la fille de Mathurin Meunier et de Françoise Fafart.

Ils eurent 12 enfants, dont Charles, né le 25 mars 1673, qui épouse en 1695 Jeanne Colombe, fille de Louis Colombe, le pionnier de la famille Coulombe. Il s'établit à Beaumont, et eut une très nombreuse descendance. Il eut 13 enfants, dont le septième, Jean-Baptiste, né le 23 janvier 1711, épouse Judith Leclerc en 1746. Gabriel, un de ses fils, maria Marie-Ange Gonthier, en 1773. François, un des fils de Gabriel, maria Elisabeth Balan dit Lacombe, à Berthier où il s'établit. De ce mariage, naquirent

24 enfants. Trois se marièrent à Berthier, mais seulement un y demeura toujours, Charles Lavallée, qui avait épousé Apolline Beaulieu, fille de Moïse Beaulieu et de Reine Boutin. Il mourut en 1901, à l'âge de 81 ans. Il laissait 4 fils et bon nombre de petits-enfants. Le nombre de descendants de François Lavallée nés à Berthier est de 78.

Il y a eu deux autres branches de cette famille établies à Berthier. Une famille Lavallée, dont l'ancêtre vint presque en même temps que François mon ancêtre, habita la paroisse durant deux générations et disparut de la place. Elle ne fut jamais nombreuse. Dans ma jeunesse, j'ai vu au cimetière le nom de l'un des enfants: Fabien Lavallée. La seconde famille porta toujours le nom de Paquet seulement, sauf dans les registres au début, où elle est nommée Paquet dit Lavallée. Celle-là non plus ne fut jamais nombreuse. Dans ma jeunesse, elle était représentée par Cléophas Paquet, le plombier du village, aussi guide de pêche et de chasse à la côte nord. Il eut quatre fils et une fille. Le dernier de ses fils Nil-Réal avait continué les mêmes occupations que son père. J'ai entendu faire son éloge par un sportif de Québec, qui appréciait fort ses aptitudes comme guide de pêche et cuisinier. Il est décédé en 1971, célibataire. Un autre fils plus âgé, Oscar, marié à Rosalia Boucher a laissé un fils, Oscar, qui habite Montréal.

La famille Hoffman.

Le premier mentionné dans nos archives est Jean Hoffman, qui avait épousé, à Berthier, Marie-Anne Bauché dit Morency. Il était navigateur. Il eut son premier enfant en 1823. Je ne sais rien de son origine, ne possédant aucun renseignement sur la question. Tous les Hoffman nés à Berthier sont de sa descendance. Ils sont au nombre de 84.

La famille Morin.

Le premier mentionné ici est Michel Morin, qui fit baptiser son premier enfant né à Berthier, en 1727. Son père est Robert Morin qui fut bedeau à Ste-Anne de Beaupré et sa mère est Françoise Mignier. Le pionnier de cette branche des Morin est Jacques Morin de St-Jacques de Bois-Ange, diocèse de Poitiers, dont l'épouse est Michelle Dion. Il n'est pas certain que tous les Morin nés ici descendent de Michel Morin. De fait, c'est peu probable, étant donné que le centre d'une autre famille Morin très prolifique, fut St-Thomas, maintenant Montmagny. De toutes façons, 73 enfants de ce nom furent baptisés ici.

La famille Corriveau.

Le pionnier est Etienne Corriveau, né en 1646

à Fontereau, diocèse d'Angoulême. Il était le fils de François Corriveau et de Marguerite Besnard. Il épousa Catherine Bureau fille de Jacques et de Marguerite Verrier de St-Jean, Paris. Jean-Médard I né en 1739 à St-Vallier fut le père de Pascal Corriveau, le premier de la famille à venir habiter à Berthier, où il fut capitaine de milice. De cette famille, il y a eu 70 enfants baptisés à Berthier. Elle a compté bon nombre de marins dont plusieurs capitaines.

La famille Pruneau.

La première mention de ce nom dans nos registres fut à l'occasion du mariage de André Patry de St-Miche avec Catherine Pruneau fille de Jean Pruneau et de Jeanne Emond de Berthier, le 18 novembre 1711. Ce Jean Pruneau était originaire de Limoges, France, fils de Pierre Pruneau et de Madeleine . Il s'était établi à Berthier et y résida la reste de sa vie. Son épouse Jeanne Emond était née le 3 juillet 1668 à St-François, Ile d'Orléans, fille de René Emond, né à l'île de Ré en France, en 1637, et de Marie La Faye de Saintes en Saintonge. Il s'était établi à St-François, Ile d'Orléans. Ce Jean Pruneau est l'ancêtre de toutes les personnes de même nom au Canada. Il eut 9 enfants, mais un seul fils lui survécut, René qui épousa Madeleine Dumont, le 10 février 1716, et continua la famille. Il y a eu 70 baptêmes de ce nom à Berthier,

ont le dernier a eu lieu en 1900.

La famille Ouel dit Galibois.

Le premier membre de cette famille mentionné dans nos archives est François Ouel dit Galibois, marié à Elisabeth Dodier, dont le premier enfant né ici, est baptisé en 1762. Il y a eu 70 enfants de ce nom baptisés à Berthier. Son épouse Elisabeth Dodier était née à Ste-Anne de Beaupré. Il semble que ce François Ouel dit Galibois fut un soldat de l'armée de Montcalm, qui réussit à se perdre dans la population et ainsi à rester au Canada, après la conquête anglaise. Cela est loin d'être un fait unique. Mon oncle maternel, Charles François Chrétien, né à Nevers et soldat de la même armée, fut dans le même cas.

La famille Bélanger.

Tous les Bélanger du Canada descendent de François Bélanger, né en 1612 dans la paroisse de Touque en Normandie, lequel épousa en 1637 Marie Guyon, née en 1622, fille de Jean Guyon, pionnier de la famille Guyon (Dion) au Canada et de Mathurin Robin. Elle naquit en France. François Bélanger s'établit à Château-Richer, où il eut une nombreuse famille, dont cinq fils. Le premier mentionné dans nos registres

est Joseph Bélanger, cultivateur, époux de Marie Josephte Fournier. Il semble qu'il soit de la descendance de Jean-François, seigneur de Bonsecours. Un autre Bélanger, instituteur, époux de Emilie Blais de Berthier, nommé Thomas-Eléonard, eut une nombreuse famille ici, dont la descendance est toujours représentée dans la paroisse. Les Bélanger baptisés à Berthier sont au nombre de 57.

La famille Nadeau.

Le pionnier de cette famille est Joseph Osanny Nadeau, né en 1637 et mort le 12 février 1677 à Ste-Famille, Ile d'Orléans. Il avait épousé Marguerite Abraham. Il eut plusieurs enfants, dont: Jean-Baptiste né en 1667, qui épousa Marie-Anne Dumont en 1696. Il s'établit à Berthier. Il eut plusieurs enfants qui figurèrent dans les registres de St-Michel, excepté 2 qui sont inscrits dans notre premier registre. Il y a eu 56 baptêmes de ce nom ici.

La famille Tanguay.

André Tanguay, époux de Anne Marcoux, fit baptiser son premier enfant, né dans la paroisse, en 1792. Il a eu 55 baptêmes de ce nom à Berthier. Jean Tanguay dit Prudhomme, le premier à venir au Canada, est né en 1664 à Plancery, en Bretagne. Il est le fils de Nico:

et de Marguerite Accarel. Il épousa le 6 février 1692 Marie Brochu fille de Jean Brochu et de Nicole Saulnier. Jean Tanguay eut une nombreuse famille. La famille Tanguay se multiplia beaucoup à St-Michel et à St-Vallier. C'est de cette dernière paroisse, que sont venus les premiers du nom à Berthier.

La famille Brochu.

Il n'y a eu qu'un seul homme de ce nom venu de France: Jean Brochu, né en 1641, à St-Jean de Montaigu en Anjou, fils de Louis Brochu et de Renée Gaschet. Il s'établit à Ste-Famille, Ile d'Orléans, où il décéda le 28 février 1705. Il avait épousé Nicole Saulnier fille de Pierre et de Jeanne Chevillard, de St-Christophe de Paris, qui décéda le 3 novembre 1714. Jean Brochu fils eut 6 enfants. Les 2 premiers membres de cette famille nés ici sont Marie-Agathe et sa jumelle nées le 1er mai 1769, enfants de Pierre Brochu et de Geneviève Roy. Membres de la famille Brochu nés à Berthier: 53.

La famille Pelletier.

Il y a eu plusieurs chefs de famille différents de ce nom qui sont venus de France, durant le 17ième siècle. Les Pelletier de Berthier, étant venus ici de Kamouraska ou des comtés voisins, suivant le cas,

sont les descendants de Guillaume Pelletier époux de Michelle Morille, qui, venu au Canada, mourut à Québec en 1657. Le premier mentionné à Berthier est Pierre Pelletier époux de Elisabeth Lavergne, qui eut 3 enfants baptisés ici, dont le premier en mai 1731. En tout, il y a eu 53 personnes de ce nom baptisées à Berthier.

La famille Hudon dit Beaulieu.

Le pionnier de cette famille fut Pierre Hudon dit Beaulieu, né en 1649, fils de Jean et de Françoise Durand, de Notre-Dame de Chemillé en Anjou. Il décéda le 25 avril 1710, à Rivière-Ouelle. Il est l'ancêtre de tous les Hudon et Hudon dit Beaulieu. Il avait épousé Marie Gobeil, fille de Jean Gobeil et de Jeanne Guet, dont il eut 11 enfants. Le premier de cette famille à venir vivre à Berthier est: Moïse Hudon dit Beaulieu, qui épousa à Berthier Reine Boutin, dont il eut plusieurs enfants. Total des naissances Hudon dit Beaulieu: 52.

La famille Gagné.

La première mention de cette famille ici, apparaît le 6 avril 1712, et c'est dans l'acte de mariage de Jean Blanchet, fils de Pierre Blanchet de St-Pierre Rivière-du-Sud, avec Geneviève Gagné, née le 28 février

1691, au Cap, fille de Louis Gagné de son vivant du Cap St-Ignace et de Louise Picard, remariée et vivant à Berthier. De ce nom, il a eu 48 enfants baptisés à Berthier.

La famille Joncas.

Le pionnier, Pierre Joncas, né en 1648, est le fils d'Antoine et de Galline Arnaud, de Morin en Gascogne, France. Il épousa Jacqueline Boulé fille de Robert Boulé de Ste-Famille, Ile d'Orléans, puis de St-Thomas, et de Françoise Grenier. Le premier de cette famille mentionné dans nos registres est Jean-Baptiste Joncas, époux de Geneviève Métivier, et apparemment venu de St-Thomas, qui eut ici 3 enfants.
Total de Joncas nés à Berthier: 46.

La famille Quemeneur Laflamme.

Le pionnier fut François Quemeneur, né en 1672, fils d'un notaire au Parlement de Bretagne. Il naquit à Ploudaniel, Finistère en Bretagne. Etabli à l'Ile d'Orléans, il y mourut en 1728. Il avait épousé Madeleine Chamberland née le 31 janvier 1685, à Ste-Famille, Ile d'Orléans, qui était fille de Simon Chamberland, né en 1637 à Chartonnais, au Poitou, et de Marie Bois-leau. Il eut 5 fils. Sa descendance est connue sous

le nom de Laflamme; ce qui est la traduction en français de son nom breton Quemeneur. Cette famille s'est surtout répandue dans les comtés de Lévis, de Bellechasse et de Montmagny. Total des Laflamme nés à Berthier: 44.

La famille Fortier.

Il semble que le pionnier de cette famille fut Antoine Fortier, né en 1646 et décédé en 1702, qui s'établit à l'Ile d'Orléans. Il épousa, à Beauport, en 1677, Madeleine Cadieu, fille de Charles Cadieu dit Courville et de Michelle-Madeleine Macard. Dans nos registres, le premier mentionné comme vivant à Berthier est Joseph Fortier, qui en 1782, fit baptiser une fille nommée M.-Marguerite. Il y a eu 39 baptêmes de ce nom à Berthier.

La famille Clavet.

Je n'ai rien trouvé au sujet de l'origine de cette famille et de sa première apparition au Canada. C'est sans doute les descendants d'un soldat de l'armée de Montcalm, qui serait resté au Canada après la conquête, comme plusieurs autres. Ceux de Berthier sont venus de St-Thomas. Le premier mentionné comme vivant à Berthier est Joseph Clavet, époux de Olive Guillemette. Total: 39 naissances à Berthier.

La famille Gagnon.

Les Gagnon du Canada descendent de trois frères: Jean né en 1611, Pierre, né en 1616 et Mathurin né en 1606, fils de Pierre Gagnon et de René Royer, de Trourouve au Perche. Venus au Canada, ils s'établirent tous trois à Château-Richer. Une autre famille Gagnon descend de Robert Gagnon né en 1632, fils de Jean et de Marie Gestray, de Ventrouse au Perche, et qui s'établit à Ste-Famille, Ile d'Orléans. Son épouse, née en 1641, fut Marie Parenteau, fille d'Antoine et d'Anne Poisson de La Rochelle. Il m'est impossible avec les documents à ma portée de déterminer de laquelle de ces 4 souches descendent les Gagnon qui ont vécu à Berthier. Il y avait des membres de familles Gagnon à St-François en 1730, d'autres à St-Vallier en 1750. Ceux de Berthier viennent de l'une ou l'autre de ces paroisses, plus probablement de St-Vallier, à en juger par les noms des épouses. Total des naissances Gagnon à Berthier: 35.

La famille Balan dit Lacombe.

Le premier de ce nom au Canada est Pierre I, fils de Pierre Balan de Lacombe et de Perrine Courier, de Catilan, Périgord. Il épousa Renée Birette née à La Rochelle en 1636. Il eut dix enfants. Jean-Baptiste né le 20 janvier 1675, qui maria Jeanne Mailloux à

Beaumont en 1699, puis Marie Vandal en 1706. Joseph Balan dit Lacombe, fils de Jean-Baptiste et de Jeanne Mailloux, né en 1705, vint s'établir à Berthier, où il eut 10 enfants. Il y a eu 33 baptêmes de ce nom à Berthier.

La famille Chrétien.

Le premier de cette lignée, à Berthier, est Charles-François Chrétien, né en la paroisse de St-Janvier, à Nevers, en 1727, fils de Jacques Chrétien et de Julienne Moisie. Il décéda en 1801. En 1764, il épousa Ursule Guimont, née en 1724, fille de François Guimont et de Elisabeth Fortin du Cap St-Ignace, veuve de Joseph Buteau, dont elle avait eu plusieurs enfants. Elle mourut en 1799. Total des naissances Chrétien à Berthier: 31.

La famille Dufour.

Robert Dufour, le premier de la famille à venir au Canada, épousa en 1685, Anne Mignerou, née le 16 novembre 1774, à Château-Richer, fille de Laurent Mignerou et de Anne St-Denis, dont il eut deux filles. Devenu veuf, il se remaria à Louise Gagné, en 1700, et s'établit à Baie-St-Paul. Un de ses petits-fils, Joseph Dufour (1744-1829) géant de 6 pieds et demi, fut député de Montmorency en 1792, au premier parle-

ment du Bas-Canada, et lieutenant-colonel de la milice en 1794. De sa seconde femme, Robert Dufour eut une nombreuse famille, dont certains passèrent à la côte sud du fleuve et s'établirent dans la région de Kamouraska et Témiscouata. François Dufour, époux de Amanda Lebel, vint de St-Antonin, près de Rivière-du-Loup et acheta une grande terre à Berthier, vers 1920. Il avait plusieurs enfants. Total des naissances Dufour: 31.

La famille Lynch.

Je n'ai pu trouver l'origine de cette famille; cependant, le nom est irlandais. Le premier sur nos registres est William Lynch, époux de Marie Vermette. Ils eurent cinq enfants de 1855 à 1872. Total des naissances Lynch à Berthier: 30.

La famille Pépin dit Lachance.

Le pionnier est Antoine Pépin dit Lachance, né en 1632, fils d'André et de Jeanne de Bourville, venu de la ville Du Havre, en Normandie. Il s'établit à Ste-Famille, Ile d'Orléans, où il mourut en 1763. Il avait épousé Marie Testu, née en 1632, fille de Jean et de Louise Talonneau de La Rochelle, qui décéda en 1701. Il eut 11 enfants, dont trois perpétuèrent la famille: Ignace, Jean et Gervais. De ces trois des-

cedent tous les Lachance, qui sont représentés abondamment à l'Ile d'Orléans, Québec, la côte de Beaupré et à bien d'autres endroits. Le premier Lachance mentionné à Berthier est Nestor Lachance, époux d'Eulalie Talbot. Il était pilote. Il y a eu 27 baptêmes de cette famille à Berthier.

La famille Ménard.

Jean Ménard, né en 1638, fils de Jean, de St-Sabier près de Nantes, en Bretagne, épousa Marie Madeleine Baugy, née à Beauport en 1640, fille de Michel Baugy et de Madelien Dubois. Il eut 6 fils, qui firent souche dans la région de Québec. Les Ménard qui ont habité Berthier descendent de Jean Ménard, mais il m'est impossible de déterminer duquel de ses fils ils sont issus. Le premier dont on trouve le nom dans nos registres est Pierre Ménard, époux de Marie Gosselin, qui fit baptiser un fils en 1828. Total des baptêmes à Berthier: 25.

La famille Blanchet.

Le pionnier de cette famille est Pierre Blanchet, né en 1646; fils de Noël, et de Madeleine Valet, de St-Omer de Rosière en Picardie. Passé au Canada, il épousa Marie Fournier, fille de Guillaume Fournier et

de Françoise Hébert, petite fille de Louis Hébert. Il eut 15 enfants. Il s'établit à St-Pierre, Rivière-du-Sud. Un de ses petits-fils, appelé également Pierre, et époux de Marie Joly, vécut à Berthier, où il fit baptiser 6 enfants. Il y eut 25 naissances de ce nom ici.

La famille Bossé

Le pionnier fut Louis Bossé né en 1650, fils de Jean et de Anne Guillon, de St-Martin de Charbourné, au Poitou. Il décéda au Cap-St-Ignace en 1736. Il avait épousé Angélique Bouchard, fille de Nicolas Bouchard et d'Anne Le Roy, de Berthier. Ignace, fils de ce Nicolas Bouchard épousa Jeanne Roy à Berthier en 1712, où son père résidait. Plusieurs membres de cette famille Bouchard sont nés à Berthier; puis la famille disparaît de la paroisse. Louis Bossé eut 11 enfants, dont 6 fils qui eurent des descendants nombreux sur la côte sud. Mgr François-Xavier Bossé (1838-1908) né à La Pocatière, et qui fut préfet apostolique du Golfe du St-Laurent est de cette famille. Noël Bossé (1807-1887), né au Cap-St-Ignace, avocat, fut conseiller législatif en 1864, puis sénateur à la confédération en 1867. Enfin juge à la cour suprême en 1868-1880. Guillaume Bossé, son fils (1836-1908) fut magistrat, député de Québec à Ottawa, et enfin juge de

la cour suprême comme son père avant lui. Le premier de ce nom à venir vivre à Berthier avec sa famille, fut Napoléon Bossé, époux de Henriette Lavoie, qui vint de Kamouraska en 1915, et acheta la grande terre du docteur Fortier, qui forme la plus grande partie de l'ancien Domaine seigneurial des Rigauville. Total des naissances Bossé à Berthier: 19.

La famille Laverdière.

Le premier venu au Canada est René, né en 1643, fils de René et de Charlotte Ertoile, de Fleury en Touraine. Il décéda en 1714 à Beaumont. Son nom de famille était Cauchon dit Laverdière; mais son origine ne doit pas être confondue avec celle de la famille Cauchon, si nombreuse dans la région de Québec, dont le premier ancêtre venait de Rouen en Normandie. René Laverdière avait épousé Marie Langlois, née en 1651, fille de Philippe Langlois et de Marie Binet de St-Sulpice de Paris. Il était barbier chirurgien et devint juge bailly du comté de St-Laurent, Ile d'Orléans. Son fils aîné, Louis, né le 10 septembre 1671, épousa Catherine Dumas à St-Jean, Ile d'Orléans, dont il eut 10 enfants. Il vint résider à Beaumont. C'est chez lui que son père décéda. De Louis, par son fils Joseph descendent les Laverdière de Berthier. Le premier maire de Berthier fut Jacques Laverdière, cordonnier; il fut aussi le premier président de la commission scolaire.

Pendant Jacques Laverdière n'eut pas d'enfants.

Total des naissances Laverdière à Berthier: 17.

La famille Bussière.

Le pionnier fut Jacques Bussière, né en 1619, fils de Jacques et de Jeanne Massonnier, de Salabert, près de Bordeaux, France. Il s'établit à St-Laurent, Ile d'Orléans, et y mourut en 1699. Il avait épousé Noëlle Gossard, née en 1634, fille de François et de Sulpice Veillot, de St-Eustache de Paris. Il eut un seul fils Jean-Antoine qui perpétua la famille. Jean-Antoine Bussière, né en 1674, épousa en 1698 Ursule Rondeau, née en 1676, et vécut à St-Laurent, Ile d'Orléans. Le premier à venir vivre à Berthier fut Charles Bussière, journalier, qui épousa Geneviève Langlois. Il eut un fils baptisé ici, nommé également Charles né en 1834. Charles Bussière père décéda en 1861. Charles Bussière, journalier, épousa Hélène Guillemette. Il décéda accidentellement en 1893, en tombant du toit de l'église où il travaillait. Total des Bussière nés à Berthier: 16.

La famille Dumas.

Il est venu plusieurs personnes de ce nom au Canada. Cependant un seul s'établit dans la région de Québec, et ses descendants sont fort nombreux sur la

côte sud, spécialement dans le comté de Montmagny. C'est François Dumas, né en 1636, (interprète des Iroquois), fils de Charles et de Anne Lemaire, de St Sauveur de Paris. Il épousa Marguerite Foye, née en 1636, et s'établit à Ste-Famille, Ile d'Orléans. Le seul à venir habiter à Berthier et à y élever une famille fut Alfred Dumas, époux de Belzémire Coulombe, venu de St-Pierre du sud. Il y a eu 13 naissances Dumas à Berthier.

La famille Bolduc.

Le premier au Canada fut Louis Bolduc, procureur du roi, né en 1648, à St-Benoit de Paris, fils de Pier et de Gilette Pijart. Il avait épousé Elisabeth Hubert, fille de Claude et de Isabelle Fontaine, de St-Gervais de Paris. Il vécut à Québec. Le premier sur nos registres est Frédéric Bolduc, époux de Reine Lemieux. Total des naissances Bolduc: 12.

La famille St-Pierre.

Le pionnier fut Pierre de St-Pierre, fils de Michel et de Françoise Engrand. Venu au Canada, il s'établit à la Pointe-aux-Trembles de Québec (Neuvil-le). Il épousa Marie Gerbert, fille de Mathurin venu de Nantes en Bretagne, et de Isabelle Targé, née à

La Rochelle. Il en eut 13 enfants, dont cinq fils. Ses descendants se trouvent en beaucoup d'endroits, mais surtout dans les régions en bas de Québec, sur la rive sud. Avec le temps, le nom a subi diverses métamorphoses: Saint, Desain, Desaint, Simpiere, et j'en passe. Cependant, c'est St-Pierre qui est le plus répandu. Le premier à venir à Berthier fut Frédéric St-Pierre, né à l'Islet, navigateur, qui en 1910 épousa Marguerite Lavallée, fille de Charles Lavallée. Il demeura toujours ensuite à Berthier. Il y a une autre famille St-Pierre arrivée à Berthier beaucoup plus récemment, qui a aussi eu des naissances ici. Il y a eu plus de 10 naissances de ce nom à Berthier.

La famille Faguy.

Le nom s'écrivait primitivement Faily. Le pionnier fut Pierre Faily, époux de Marie Quinquenelle. Il s'établit dans la région de Québec. Le premier mentionné à Berthier est Charles Faguy, qui vers 1860 possédait le manoir Denéchaud. Il y tenait hôtel. D'après une tradition que j'ai recueillie, il paraît qu'il dut faire cession de ses biens, qui furent vendus par le Shérif. Le manoir et son terrain jusqu'au chemin du roi furent achetés par M. Edouard Mercier. Il ne paraît pas que Charles Faguy eut d'enfant. En tout cas, aucun n'est mentionné. Naissances Faguy à Berthier: 8.

La famille Blondeau.

Le pionnier est François Blondeau, né en 1632, fils de Daniel et de Françoise Duveau, de Nantelle de Saumur en Anjou. Il décéda en 1702 à Charlesbourg. Il avait marié Nicole Roland dite Gabrielle d'Assonville née à St-Sulpice de Paris, dont il eut 8 enfants, dont Jean, l'ancêtre des Blondeau à Berthier. Le premier à venir fut Jean-Baptiste Blondeau, fils de Jean-Baptiste et de Marie Drolet. Il naquit à Ste-Foy près de Québec. Il épousa, à Berthier en 1884, le 12 août, Sophie Beaudoin, fille Benjamin Beaudoin, cultivateur et de Marguerite Blais. Il y eut 8 naissances à Berthier.

La famille Fleury.

Le pionnier fut François Fleury, né en 1631; il épousa Jeanne Gilles, née en 1644. Il eut 8 enfants, dont 3 fils. Il habitait la région de Québec. Le premier à vivre à Berthier venait apparemment de St-Vallier, c'est Félix Fleury époux de Archange Larochele. Il eut 5 enfants baptisés ici. Deux autres Fleury furent baptisés ici. Total de baptêmes de ce nom: 7.

La famille Larochele.

Le pionnier fut Michel Gautron dit Larochele

é en 1646, fils de Daniel et de Antoinette Foubert, de Larochelle, en France. Il décéda en 1719 à Beauport. Il avait épousé Catherine Poisson, née en 1654, fille de Jean et de Catherine Foulon de la paroisse St-Paul, Paris, qui mourut en 1680, puis Madeleine Bissonnette en 1715, à St-Michel. C'est de St-Michel de St-Vallier que vint vivre à Berthier Augustin Larochelle dont l'épouse était Archange Fleury. Il avait déjà de la famille. Total des naissances: 3

la famille Guy.

Le premier est Jean Guy, né en 1641, qui épousa Marie Levreau et habita Ste-Famille, Ile d'Orléans. Il eut 4 enfants. Je ne sais le lieu d'origine des Guy de Berthier. Le premier à venir ici fut Alfred Guy, qui acheta la terre de Joseph Gagnon et y résida bon nombre d'années. Un de ses fils, Wilfrid, épousa Albertine Bélanger à Berthier et s'y établit. Il y a eu 5 naissances de cette famille à Berthier.

la famille Aubert.

Il y a eu deux sources différentes de ce nom: Claude Aubert, notaire royal, né en 1614 et décédé Québec en 1694. Il avait épousé en France Jacqueline Lucas, née en 1612. Ses enfants habitèrent Québec et la côte de Beaupré. Cependant, un de ses fils, Félix-

François Aubert alla s'établir à la Rivière-Ouelle, comme cultivateur. La famille se continua en ce lieu par Jean-François Aubert, fils de Félix-François. Autre famille Aubert: Charles Aubert de la Chenaie, né en 1630, fils de Jacques et de Marie Goupy, de la paroisse St-Michel, ville D'Amiens. Il épousa Catherine Gertrude Couillard, fille de Guillaume Couillard, gendre de Louis Hébert. En secondes noces: Louise Juchereau. En fin en troisième noces: Marie Angélique Denys. Il eut 18 enfants. Son fils Pierre Aubert né en 1676, épousa, en 1699, Catherine Juchereau de St-Denis; puis en 1711 Angélique Le Gardeur. Il eut 7 enfants, dont Ignace de Gaspé, seigneur de St-Jean Port-Joli marié en 1745 à Anne Coulon de Villiers, soeur de Coulon de Jumonville. Il fut le grand-père de Philippe-Aubert de Gaspé, l'auteur du livre Les Anciens Canadiens. J'ignore de quelle branche des Aubert descendent ceux de Berthier. Le premier à résider ici est Joseph Aubert, époux de Rose-Anna Pouliot. Tous ses enfants étaient déjà nés. Il y eut 5 naissances Aubert à Berthier.

La famille Lamy.

Cette famille ne demeura pas longtemps à Berthier cependant une fille Jeanne Lamy, ayant épousé Antoine Blais, frère de Pierre II Blais, a de nombreux descendants à Berthier et aux environs. Pierre Lamy,

le pionnier établi à l'Ile-aux-Oies, naquit en 1646, fils de Clément et de Anne Tillant de Dourville près de Rouen, Normandie. Il décéda en 1726 à l'Islet.

Total des naissances: 2.

La famille Forgues.

Le premier fut Jean-Pierre Forgues dit Monrouzeau, né en 1637, fils de Jacques et de Catherine Lamolle de St-Jean, ville de Montréal-les-Rivières, Hautes Pyrénées, France. En 1668, il épousa à Québec Marie Robineau, née en 1647, à Paris, qui décéda en 1687. Lui-même mourut à St-Michel de Bellechasse, où il s'était établi, en 1703. Il eut 5 enfants dont 3 fils. Cette famille habite la paroisse depuis déjà un nombre d'années. Total des baptêmes à Berthier:

2.

La famille Lévesque.

Le maire de Berthier, depuis 1969, est André Lévesque, né à St-Pacôme, comté de Kamouraska. Il a plusieurs enfants. Le pionnier fut Robert Lévesque, charpentier, né en 1641, fils de Pierre et de Marie Caumont de St-Sulpice près de Rouen, en Normandie, qui décéda en 1699 à Rivière-Ouelle. Il se maria 2 fois. Il est l'ancêtre de cette famille très représentée dans le bas du Québec.

APPENDICE A

LISTE DES FAMILLES DE BERTHIER

Note: Je ne donne pas ici une liste alphabétique, mais une liste composée suivant le nombre des membres baptisés ici.

Ces notes généalogiques sont incomplètes, et il a pu arriver que des erreurs s'y soient glissées involontairement. J'ai fait de mon mieux avec les documents à ma disposition.

<u>NOM</u>	<u>Nais.</u>	<u>NOM</u>	<u>Nais.</u>
Blais	694	Morency	75
Mercier	539	Lavallée	78
Guillemet	495	Hoffman	84
Bilodeau	440	Morin	73
Carbonneau	347	Corriveau	70
Beudoïn	169	Pruneau	70
Gaumont	169	Galibois	70
Roy	145	Bélanger	57
Buteau	135	Nadeau	56
Coulombe	139	Tanguay	55
Boucher	135	Brochu	53
Lemieux	132	Pelletier	53
Blouin	125	Beaulieu	52
Bouffard	120	Gagné	49
Talbot	115	Joncas	46
Boutin	105	Laflamme	41
Lessard	101	Fortier	39
Dion	92	Clavet	39

<u>NOM</u>	<u>Nais.</u>	<u>NOM</u>	<u>Nais.</u>
Gagnon	35	Bolduc	12
Lacombe	32	St-Pierre	8
Chrétien	31	Faguy	8
Dufour	31	Blondeau	7
Lynch	30	Larochelle	3
Lachance	27	Guy	5
Ménard	25	Aubert	5
Blanchet	24	Lamy	2
Bossé	19	Forgues	2
Laverdière	17	Lévêque	
Bussièrre	16		
Dumas	13		

Note I: Il se trouve un certain nombre de familles qui ont vécu à Berthier, et cela pour plusieurs, dès les commencements, mais qui à une époque déjà éloignée ont disparu de la paroisse. Telles sont les familles suivantes: Vermette, Chartier, Girouac, Guignard, Fradet, Gendron, Emond, Bouchard, Macroix, Lavoie, Bazin, Izabel, Marcoux, Laprise, Rouin, Hubert, Fraser, Fortin et Larrivée dit Maurice.

Après le typhus, où moururent tant d'irlandais Grosse-Ile, plusieurs orphelins de cette nation furent élevés à Berthier. Plus tard, on voit apparaître leurs noms aux registres. Ils disparurent petit-petit de la paroisse.

Note II: Depuis un certain temps, nombreuses

sont les familles nouvelles, venues s'installer dans la paroisse, d'une façon permanente. En général, ces nouvelles familles se montrent dignes de la considération dont elles sont entourées. Cependant, je ne puis les inscrire ici, parce que je ne les connais pas suffisamment, sauf quelques-unes qui ont déjà fait leur marque dans la paroisse.

APPENDICE B

NOTES SUR FAUCHER DE ST-MAURICE

Henri Edmond Faucher dit St-Maurice est né à Québec en 1844. Il décéda dans la même ville en 1897. L'ancêtre, Léonard Faucher, est né en 1646, à St-Maurice, en Limousin, fils de Barthélémy Faucher et de Sybille Briant. Passé au Canada il s'établit à la Pointe aux Trembles de Québec (Neuville). Il y mourut le 15 avril 1726. Il avait eu 12 enfants. L'aîné de ses fils, Nicolas, se maria le 23 novembre 1696, avec Madeleine Langlois. Ses descendants ont pris le nom de Chateauvert. Les descendants de l'un de ses frères, Léonard, firent quelquefois, pas toujours, ni tous, usage du nom Faucher dit St-Maurice. Notre homme descend de ce Léonard.

Il ne fut pas le seul, loin de là, à succomber la petite vanité de se donner une particule. La chose était courante au début de la colonie, si l'habitude en était perdue après la conquête anglaise.

Cet usage d'une particule provient d'une confusion souvent faite entre le port de cette particule et l'appartenance à la petite noblesse, "gentry", en anglais. Cependant, ce n'est pas le cas. La noblesse en France, était héréditaire ou conférée par le roi. Le fait qu'un individu possédait une seigneurie, dont il pouvait porter le nom, ne lui conférait nullement la noblesse. Ainsi le seigneur Amyot de Vincelotte, au Cap St-Ignace, ne fut jamais anobli. Les ancêtres de Faucher de St-Maurice ne possédèrent jamais de seigneurie.

Guillaume Couillard, seigneur de Montmagny fut anobli sous le nom de L'Espinay, mais rares sont ses descendants à faire état de ce nom, auquel cependant, ils ont tous droit, comme le dit le diplôme d'anoblissement signé par Louis XIV. Souvent aussi le "de" désignait simplement une filiation, comme Vincent de Paul, pour fils de Paul.

Les derniers à Québec à succomber à cette vanité furent Vallières dit de St-Réal et Letellier dit de St-Just.

APPENDICE C

PRETRES NES A BERTHIER

Chanoine Charles de Rigauville, né en 1724, Mgr Carbonneau, vicaire général de Rimouski, Abbé Théodule Blais, décédé en 1920, aux Etats-Unis, un des abbés Boulet de St-François est né à Berthier où son père cultivait une ferme, Mgr Paul-Eugène Roy, archevêque de Québec, Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, Abbé Philiass Roy, curé de St-Patrice, Rivière-du-Loup, Abbé Alexandre Roy, curé de St-Henri de Lévis, Père Arsène Roy, O.P., Abbé Téléphore Bilodeau, curé de St-Pierre, Rivière-du-sud, Père Albert Blais, congr. de Ste-Croix, Abbé Philippe Blais, professeur au petit séminaire de Québec, Abbé Ariste Blais, du diocèse de Montréal, Abbé Charles-Henri Dion, aux Etats-Unis, Père Louis-Philippe-Ernest Blais, trappiste à Oka, en religion, Père Marie-Alphonse, Mgr Joseph Boutin, curé de St-Charles-Garnier, Sillery, Père Robert Lavallée, missionnaire d'Afrique, père blanc, Abbé Armand Coulombe, aumônier militaire, lieutenant-colonel.

J'ai entendu parlé d'un père Talbot, dominicain

qui serait devenu prêtre à peu près au moment où fut ordonné le père Arsène; mais j'ignore tout de lui.

Il y a aussi un prêtre Bilodeau, né dans le haut de la paroisse, et dont les parents auraient quitté Berthier, alors qu'il était tout petit. S'il vit encore, il serait très vieux.

Il est fort possible, probable même, qu'il y a eu d'autres prêtres depuis le temps du chanoine de Rigauville à celui du chanoine Carbonneau, mais je n'en ai pas connaissance.

APPENDICE D

FRERES ORIGINAIRES DE BERTHIER

Georges Phydime Dion, grand oncle de l'abbé Charles-Henri Dion. Il fut l'un des deux premiers Canadiens à entrer au noviciat des frères du Sacré-Coeur, à Arthabaska. Il naquit à Berthier le 26 octobre 1861.

Un fils de Monsieur Louis Beaulieu, frère de l'instruction chrétienne.

APPENDICE E

RELIGIEUSES NEES A BERTHIER

Louise-Françoise de Rigauville, née en 1721. Religieuse à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1740. Elle décéda en 1777.

Soeur Maire-Dorothée de St-Antoine, fille de Jacques Talbot et de Mère Angélique Meunier, hospitalière à l'Hôpital-Général, D'abord mariée à Louis-Marie Picard. Devenue veuve, elle entre en religion en 1773. Elle mourut en 1789. Née en 1725.

Marie-Aurélie Roy, soeur Marie de l'Eucharistie des dominicaines de l'Enfant-Jésus, soeur de Mgr P.E. Roy.

Odélie Chrétien, des soeurs Blanches d'Afrique,
Marie-Ange Chrétien, des soeurs Blanches d'Afrique,
Blanche Chrétien, des soeurs Blanches d'Afrique,
Maria Chrétien, S.S.C.M. Ces quatre religieuses sont filles de Joseph Chrétien.

Cécile Laverdière, S.S.C.M., fille de Etienne Laverdière.

Judith Lavallée, S.S.C.M., Lucie Lavallée, S.S.C.M.
Ces deux religieuses sont filles de Jean-Baptiste Lavallée.

Prudentienne Gagné, Congr. du Bon-Pasteur, Agathe Gagné, Congr. du Bon-Pasteur. Ces deux religieuses sont filles de Anselme Gagné, et nièces des prêtres Roy.

Marie-Cécile Mercier, Bon-Pasteur. Elle est la fille de Joseph Mercier du village.

Jacqueline Bilodeau, Bon-Pasteur. Elle est la fille de Rosario Bilodeau.

Anne-Marie Roy, Congr. de Notre-Dame. Elle est la fille de Urbain Roy et nièce des prêtres Roy.

Mercier, fille de Edmond Mercier, (Congr. Notre-Dame), petite nièce des prêtres Roy.

Pelletier, soeur grise. Elle est du haut de la paroisse.

Soeur Françoise de Chantal, des soeurs St-Joseph de St-Vallier, fille de Edmond Buteau.

Estelle Blouin, S.S.C.M., fille de Ferdinand Blouin.

Diane Galibois, S.S.C.M., fille de Ubald Galibois.

Jeanne-Berthe Blais, de St-Louis de France, fille de Joseph Blais.

Aline Bossé, Ursuline, fille de Robert Bossé.

APPENDICE F

EXTRAITS DU PREMIER REGISTRE DE BERTHIER

Le premier registre est un simple cahier très mince. Il est incomplet et va du mois de novembre 1710 au mois d'août 1712. Cela correspond au temps où l'abbé Charles Hazeur-Dessaunaux résida à Berthier. Il avait été chargé de la desserte de St-Thomas et du Cap, en plus de sa paroisse, qui comprenait Beaumont, St-Michel, St-Vallier et Berthier. Dès qu'il fut déchargé des soins de St-Thomas et du Cap, il retourna résider à Beaumont. Aussi à partir d'août 1712, il n'existe plus de registres ici, jusqu'à 1720, date où les registres de Berthier commencent définitivement.

Je donne ici copie de cet ancien registre, pour l'intérêt qui se trouve à lire ces noms, lesquels sont pour le plus grand nombre, encore représentés à Berthier.

BLAIS: Le 2 novembre 1710, baptisé Auguste, fils de Pierre Blais et de Françoise Baudoin. Parrain: Jean Boucher; marraine: Madeleine Boucher, femme de Pascal Mercier.

NADEAU: Le 29 décembre 1710, baptisé Marie-Françoise, fille de Jean-Baptiste Nadeau et de Jeanne Dumont.

BOUCHER: Le 2 mai 1711, baptisé Pascal, fils de Jean Boucher. Parrain: Pascal Mercier; marraine: Françoise Beaudoin.

BLAIS: Le 4 mai 1711, baptisé Jean-Baptiste, fils de Jean Blais et de Geneviève Martin. Parrain: Jacques Blais; marraine: Marguerite Carbonneau, soeur de l'enfant par sa mère.

HELIE DIT BRETON: Le 10 mai 1711, baptisé Marie-Anne, fille de Pierre Hélie dit Breton, de St-allier.

CROISA DIT LEVEILLE: Le 7 juin 1711, baptisé Marie-Madeleine, fille de Jean-Baptiste Croisa dit éveillé.

BUTEAU: Le 30 août 1711, sépulture d'André, fils de Pierre Buteau et de Marie Carbonneau.

BLAIS: Le 1er septembre 1711, baptisé Jeanne, fille de Antoine Blais et de Jeanne Lamy. Parrain: Guillaume Lamy; marraine: Françoise-Gabrilie Desnau.

ROY: Le 8 septembre 1711, baptisé Augustin, fils de Jean-Baptiste Roy et de Claire Cadrin. Parrain:ymphorien Buteau; marraine: Elisabeth Roy.

PATRI et PRUNEAU: Le 18 novembre 1711, avons éni le mariage de André Patri, fils de André Patri et de Henriette Comtois de St-Michel d'une part; et de Catherine Pruneau fille de Jean Pruneau et de Suzanne Emond, de Berthier, d'autre part.

BEAUDOIN: Le 24 novembre 1711, baptisé Madeleine, fille de Louis Baudoin et de Angélique Roy. Parrain: Jean Boutin; marraine: Madeleine Leblond, épouse de Nicolas Roy.

BAUDOIN: Le 24 décembre 1711, baptisé Marguerite, fille de Jacques Baudoin et de Catherine Morin. Parrain: Pascal Mercier; marraine: Marguerite Provençal dit Carbonneau.

GUILMET: Le 20 février 1712, baptisé Augustin, fils de Jean Guilmet et de Marie-Anne Blais. Parrain: André Langlois; marraine: Marguerite Blais.

BLANCHET et GAGNE: Le 6 avril 1712, nous avons béni le mariage de Jean Blanchet, fils de Pierre Blanchet et de Anne Fournier, de St-Pierre, Rivière-du-Sud, d'une part; et de Geneviève Gagné, fille de Lou Gagné et de Geneviève Picard de Berthier, d'autre part.

MERCIER: Le 18 mai 1712, avons baptisé Geneviève, fille de Pascal Mercier et de Madeleine Boucher. Parrain: Jean Boucher; marraine: Marie Buot, veuve Martin.

COULOMBE: Le 14 juillet 1712, avons baptisé Pierre, fils de Jean Coulombe et Jeanne Balan dit Lacombe. Parrain: Robert Vermet; marraine: Marie-Madeleine Mercier.

BRUN DIT CARRIERE: Le 14 août 1712, avons baptisé Joseph fils de Noël Brun dit Carrière, et de Anne Brochu. Parrain: Joseph Lemieux; marraine: Elisabeth Roy, fille de Noël Roy.

BLAIS: Le 2 septembre 1712, avons baptisé Elisabeth, fille de Pierre Blais et de Françoise Baudoin. Parrain: Pierre Buto (sic); marraine: Constance Duchesne.

BUTO (sic): Le 11 septembre 1712, avons baptisé Joseph, fils de Pierre Buto et de Marie Carbonneau. Parrain: Pierre Blais; marraine: Catherine Morin.

BOUCHARD et ROY: Le 20 août 1712, nous avons
célébré le mariage de Ignace Bouchard, fils de Nicolas
Bouchard et de Anne Le Roy d'une part; et de Jeanne
Le Roy, fille de Noël Roy et de Jeanne-Thérèse Cassé,
d'autre part.

Ce registre n'est en réalité qu'un aide-mémoire
fait par Messire Charles Hazeur-Dessaunaux. Les en-
trées véritables se trouvent dans les registres de
St-Michel, qui était alors le centre des dessertes
assurées ordinairement par ce prêtre. De 1712 à 1720,
les registres se trouvent à St-Michel. Ensuite commen-
cent les registres de Berthier proprement dits.

TABLE DES MATIERES

	Pages
PRESENTATION	3
AVANT-PROPOS	4
CHAPITRE I : LES ORIGINES	7
<p>Les premiers seigneurs. Concession au capitaine Alexandre Berthier. Second seigneur: Alexandre Berthier fils. Desservants de Berthier. La famille des Bergères de Rigauville. Les églises de Berthier. Etat de Berthier en 1724. La famille Rigauville.</p>	
CHAPITRE II : DEVELOPPEMENTS	31
<p>Epoque de la conquête anglaise et de l'invasion américaine. La bataille de Saint-Pierre. Le seigneur Denéchaud. Acquisition de la seigneurie. La tenure seigneuriale. Abolition de la tenure seigneuriale. Disparition de la tenure à Berthier. Ce qu'il advint du domaine et du manoir. Navigation et émigration. Le quai de Berthier.</p>	
CHAPITRE III : L'INSTRUCTION PUBLIQUE	56
<p>Etablissement des écoles de campagne. La guerre des éteignoirs. Les commissaires. Les religieuses. Cinquantenaire de l'arrivée des religieuses. Construction de l'école centrale. Présidents de la commission scolaire. Secrétaires de la commission scolaire.</p>	

CHAPITRE IV : HISTOIRE MUNICIPALE ET RELIGIEUSE . . 75

Institutions municipales du Québec. Conseil municipal de Berthier. Liste des maires. Histoire religieuse. Nouvelle église. Notes de M. le curé Bonenfant. Compte-rendu des syndics. Vieilles statues. Le vieux presbytère. Chapelle de la grève. Le navire Saint-Joseph. Les comptes de la fabrique. Décès de M. Bonenfant, ancien curé. Suite des comptes de la fabrique. Nouveau clocher. Autres événements. Deuxième centenaire de la première église en pierre. Reconstruction du clocher. Liste des curés. Marguilliers de la paroisse.

CHAPITRE V : LA VIE A BERTHIER 114

La Micamie. Déclin de la navigation à voiles. Les industries de Berthier. Les métiers à Berthier. Les marchands. Les cochers. Les quêteux. Le connétable encanteur. La politique. La guerre de 1914. Progrès du tourisme.

CHAPITRE VI : GEOGRAPHIE 143

Description des lieux. La faune. Les ruisseaux. Les routes. La vue sur le fleuve et au delà.

CHAPITRE VII : LES FAMILLES 159

Une famille remarquable. Deux grélats. Origine des premières familles. Arrivée des premiers colons. Les autres familles.

APPENDICES	202
----------------------	-----

Liste des familles de Berthier. Notes sur
 Faucher de Saint-Maurice. Prêtres nés à
 Berthier. Frères originaires de Berthier.
 Religieuses nées à Berthier. Extraits du
 premier registre de Berthier.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Chapelle de la grève	20
Ancien presbytère de la grève	20
Le manoir Denéchaud	40
Eglise avec ancien clocher	108
Eglise avec nouveau clocher	108

